

# ***FICHE DE PRESENTATION***

**I / Objet : Enjeu stratégique du conflit en république démocratique du Congo**

**II / Date de rédaction : 15 mars 2000**

**II' Redacteur LCL Khamis dokone Fakara**

**III / Division : C    Groupe : C4**

**VI / Résumé :**

**Le conflit qui secoue la République démocratique du Congo a pris une ampleur considérable. Il oppose la coalition de la rébellion et leurs parrains : Ougandais et Rwandais sous l'appui tacite des Etats-Unis, au Gouvernement Congolais et ses alliés : Les Angolais et les Zimbabwéens. L'enjeu principal de ce conflit est l'accès aux richesses même si les pays donnent des différents prétextes. Chacun cherche par tout moyen à y accéder.**

**Mais il est clair que les grandes puissances ont échoué et l'heure n'est plus de « régler son horloge à celui d'une des grandes puissances ».**

**6 . Mots clés : conflit, acteur, allié, parrain, enjeu, ressource, richesses, échec.**

Au début de l'an 2000, le monde reste encore secoué par la violence.

Des foyers de tensions apparaissent dans tous les continents. Les guerres, les violations des droits de l'homme, des nouvelles formes de guerres apparaissent et poussent à des rivalités qui créent des foyers des tensions partout dans le monde. L'effondrement du mur de Berlin, et de l'Union soviétique, la victoire du capitalisme sur le communisme n'ont pas mis fin aux tensions.

Les problèmes de Kosovo et de la Bosnie ont conduit à une véritable otanisation de l'Europe orientale. Dans le Caucase, les événements en Tchétchénie, au Daghestan ainsi que ceux du Timor Orientale sont des exemples parmi tant d'autres.

Cependant, le continent le plus frappé reste le continent noir. De la quarantaine des conflits qui secouent le monde, plus d'une dizaine sont africains.

Dans les années 1960, les conflits qui ont frappé l'Afrique étaient directement liés à la décolonisation. Il s'agit des guerres d'indépendance stricto sensu ou des conflits territoriaux liés aux tracés des frontières issues de la colonisation. Celles-ci avaient parfois divisé un même peuple, un même groupe ethnique ou attribué à un Etat une partie du territoire que son voisin voyait lui revenir de droit. Outre que ces conflits sont considérés comme des conséquences directes ou indirectes de la colonisation, ils appartiennent presque tous à la catégorie des conflits inter étatiques.

A partir des années 1980, les conflits se sont déroulés dans des Etats indépendants. Seuls deux se sont déroulés dans des pays non encore indépendants à savoir : en Namibie et au Sahara Occidental. Tous ces conflits qui se sont succédés avaient pour toile de fond l'affrontement idéologique qui a opposé les deux grandes puissances : les Etats Unis et l'ancienne Union Soviétique pendant les longues années de la guerre froide.

De nos jours, des conflits de grandes intensités éclatent sur presque tout le continent africain. Le problème du Sahara bien que temporisé, n'a pas encore trouvé une solution définitive ; le Siéra Leone s'en remet peu à peu mais reste encore une poudrière ; ainsi que le Liberia. En Afrique centrale et orientale on constate une décomposition totale : faillite des Etats ; crises de sociétés etc. Ce chaos est alimenté par le recours tout azimut au « droit d'ingérence » dans les affaires intérieures de la zone. En effet, les organisations internationale ont fait leur instrument de politique extérieure, comme le conseil de sécurité des nations unies(ONU) face aux souverainetés en déshérence. L'ONU est ainsi intervenue en Somalie (1992) et au Rwanda en 1994, la force Ouest africaine d'interposition(Ecomog) au Siéra Leone(1992) et au Liberia(1995), la mission d'application des accords de Bangui (Missab) en Centre Afrique, après les mutineries de 1997.

Les Etats eux-mêmes s'immiscent dans les affaires de leurs voisins. L'Ouganda et l'Angola se sont respectivement portés au secours de la rébellion du Front patriotique Rwandais(FPR) au Rwanda en 1990. L'Angola est intervenu au profit du Général Denis Sassou N'Guesso au Congo Brazzaville en octobre 1997. La même année, une première coalition s'est constituée contre le régime du maréchal Mobutu(Ouganda, Le Rwanda, le Burundi, Le Zimbabwe, et l'Angola) ; une deuxième s'est nouée pour soutenir Laurent -Désiré Kabila dans l'ex Zaïre(le Zimbabwe et l'Angola), tandis qu'une troisième s'y oppose (le Rwanda et l'Ouganda). Le Sénégal et la Guinée Conakry interviennent en faveur de la république de Guinée Bissau. Le Tchad intervient en faveur du président Ange Félix Patassé contre les mutins avant l'intervention de la Missab ... La liste des interventions s'allonge régulièrement.

Cette logique d'ingérence a créé des principautés, des pouvoirs de type médiéval fondés uniquement sur la force des armes et le jeu d'influence des puissances protectrices. Leur trait dominant est l'instabilité, car tout changement d'intérêts ou de rapport des forces au sein de

la coalition des Etats protecteurs déclenche systématiquement des rebellions. Tels est le cas de l'ex Zaïre, où les alliés de Laurent Désiré Kabila s'affrontent à présent par rebelles banyamulengues interposés allant jusqu'à engendrer un affrontement entre l'Ouganda et le Rwanda dans la zone occupée le mois dernier. Des coalitions hétéroclites se créent et se désagrègent. Faisant sortir leurs effets bien au-delà des grands lacs. Cette situation, a brisé les deux pôles de structuration de l'influence britannique et francophone, le Kenya et le Zaïre par exemple. Au premier pôle correspond une communauté économique regroupant : le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie. Autour du second pôle s'organisent deux cercles : La communauté économique de l'Afrique centrale associant le Gabon, la république centrafricaine, le Cameroun le Congo Brazzaville le Tchad et la Guinée équatoriale ; et la communauté économique des grands lacs comprenant le Zaïre, le Rwanda et le Burundi. En lieu et place du Kenya et du Zaïre une autre coalition hors du réel s'est constitué en octobre et novembre 1997 allant de l'Ouganda en l'Angola en passant par le Zimbabwe, le Rwanda et le Burundi comme nous l'avons souligné avec le consentement de la Tanzanie, de l'Erythrée, de l'Ethiopie et du Kenya contre le régime du maréchal Mobutu. Cette configuration, va de l'Océan indien (Mobassa en Mozambique, Darassalam en Tanzanie) à l'océan atlantique (Luanda, Matadi, Libreville et Douala) redessine l'Afrique médiane. Dans cette vision on peut remarquer que la majorité de ces pays sont victimes des foyers des tensions.

La RDC sous le président Laurent Désiré Kabila est soutenue par L'Angola, le Zimbabwe et la Namibie, auxquels viennent s'ajouter le Tchad, le Soudan et la Libye.

Face à cette coalition s'opposent les rebelles parrainés par le Rwanda et l'Ouganda sous l'appui tacite des Etats –unis.

Pourquoi un tel élargissement du conflit ? Quels sont les vrais protagonistes ? De quels moyens disposent-ils ? Pour répondre à cette question, nous allons tenter de présenter succinctement le Congo sous ses divers aspects, avant d'aborder sa richesse qui fait de lui l'un des pays le plus convoité de l'Afrique. Puis nous allons aborder le cœur de notre sujet tout en sachant que l'enjeu essentiel reste l'accès aux richesses.

## **I - La république démocratique du Congo, un pays favorable aux conflits.**

La république démocratique du Congo, est un véritable « scandale géologique ». Le pays est un grand espace presque non habité ayant des frontières avec plusieurs pays. Le sous-sol congolais est un réservoir des richesses. Il est aussi un grenier des minerais rares utilisés dans les industries de pointe et convoités de nos jours par les grandes puissances.

### **A – Un pays mouvementé sur un scandale géologique**

La RDC avec ses énormes ressources naturelles peut être considérée comme un scandale géologique. Cette situation ne le met pas à l'abri des tensions de tout ordre.

#### **1 – Un scandale géologique**

La république démocratique du Congo est l'un des pays les plus vastes du continent africain. Un large territoire sur des énormes réserves des ressources naturelles dont une grande partie reste encore non exploitée. Ces richesses sont la cause principale des bouleversements qui secoue la RDC.

### **a) – Une géostratégie importante**

- La République démocratique du Congo est l'un des plus vastes Etats d'Afrique avec une superficie de 2 345 410 Km<sup>2</sup> soit quatre fois la France. Elle s'ouvre à l'Atlantique à l'ouest par une étroite fenêtre qui coïncide avec l'embouchure du fleuve Congo. Elle possède en outre 9165 km de frontière avec le Congo Brazzaville au Nord-Ouest, la République centrafricaine au Nord, le Soudan au Nord-Est, L'Ouganda, le Rwanda, le Burundi et la Tanzanie à l'Est, La Zambie au Sud et l'Angola au Sud-Est. Les frontières du Sud et du Sud Ouest correspondent à des frontières naturelles : les cours du Congo, de L'Oubangui et du Bomou entre ce pays et le Congo Brazzaville et la République centrafricaine, la ligne de partage des eaux entre les bassins du Congo et du Nil, Coté Soudan, jalonnée par les lacs Albert, Edouard, Kivu, Tanga Nika et Moero, du coté des Etats d'Afrique de l'Est.

Son immensité constitue un obstacle à son développement et à sa stabilité. A cet obstacle, vient se greffer son enclavement.

- La République démocratique du Congo en dépit de sa position géostratégique demeure un pays enclavé. Il ne possède que 2400 km de routes asphaltées<sup>1</sup>. Il n'est aussi relié à la mer que par sa petite partie du Cabinda.

La République démocratique du Congo par son étendue et sa position centrale en Afrique, joue un rôle stabilisateur sur les pays qui l'entourent. Un pays d'Afrique de taille modeste ou une opposition d'un pays voisin trouverait un appui conséquent en s'accordant les faveurs du gouvernement congolais. Une grande puissance aurait la possibilité d'intervenir au moins dans les neuf pays limitrophes.

Cette position géographique importante expose le pays à des convoitises qui l'empêchent d'exploiter ses énormes richesses.

### **b)– Un sol gorgé de richesses.**

Beaucoup d'imagination est à déployer pour comprendre l'actuelle situation. La République démocratique du Congo fut voici trente ans seulement si non l'un des joyaux de l'empire belge, regorgeant de richesses et l'un des pays d'Afrique le mieux doté en infrastructures scolaires et sanitaires.

La production actuelle du pays ne peut être évaluée notamment à cause de la guerre qui secoue le pays depuis quelques années et l'ampleur des exportations informelles. Toutefois, en 1965, le produit national brut du pays se situait à la hauteur de celui du Corée du sud. Les chiffres que nous allons donner sont ceux de 1984 et 1996.

#### **- Les ressources stratégiques.**

L'exportation en métaux représente 30% des rentrées en devises annuelles. La Gécamine (Générale congolaise des mines) exploite les gisements de cuivre et de cobalt, ce qui situe la RDC au rang de deuxième producteur mondial. L'exploitation s'étale sur une zone de plus de 20.000 km<sup>2</sup> qu'on peut comparer à la Belgique.

\* Le cobalt :

Le cobalt est un sous produit du traitement des minerais du cuivre vital pour l'industrie de l'armement. Il intervient notamment dans la composition d'alliages utilisés pour le moteur à réaction. Le tonnage n'est pas important, mais la qualité et la haute valeur du cobalt a fait longtemps la deuxième source de revenus de la Gécamine. La RDC reste encore en situation de quasi- monopole, avec 60% de la production mondiale.

---

<sup>1</sup> Source : Colette Breackman « Le dinosaure : le Zaïre de Mobutu »-Fayard-Paris 1992

Elle est encore le deuxième producteur derrière le Canada. L'exploitation de ces minerais s'étale sur plus de 20000 km<sup>2</sup>, une superficie comparable à celle de la Belgique.

- Le cadmium :

Il est notamment dans la galvanoplastie et les accumulateurs alcalins mais surtout dans l'industrie nucléaire, était produit par la Gécamine comme sous produit du zinc ;

- Le manganèse :

Ce produit sert ou intervient dans l'élaboration de l'acier, était extrait d'une mine près de Dilolo dans l'Ouest du Katanga.

- L'étain et le niobotantalate :

(Le tantale, sous produit de l'étain sert à la construction des condensateurs électriques, d'alliage super-réfracteurs ainsi qu'en génie chimique) ; ils sont produits dans la Sominki

- Le Pyrochlore :

Produit riche en niobium (intervenant dans les industries spatiales et nucléaires) est aussi en voie de production dans le nord-Kivu projet suspendu par l'arrivée des réfugiés en 1996 et les deux guerres qui secouent encore la RDC<sup>2</sup>.

- La bauxite (industrie aéronautique) ; du lithium (nucléaire militaire) ; du béryllium (laser, tubes micro-ondes) ainsi que diverses terres rares (utilisées pour le stockage de l'hydrogène, la lutte contre la pollution, la construction des mémoires à bulles ou comme substitut de l'uranium).

Le diamant extrait notamment par la compagnie MIBA (minière de bakwanga) constitue 35% des exportations classant le pays au deuxième rang mondial soit 16% de la production mondiale derrière l'Australie. Le diamant représente à lui seul 60% en devise.

On peut aussi signaler la production d'or. L'or est extrait par deux sociétés (la société minière de Kivu et l'office des mines de Kilo moto) ainsi que les orpailleurs artisanaux. Ces derniers occupent une part importante de la production nationale. En 1995 par exemple ils ont produit plus 278 kg, soit 36,4% du total. Il ne faut pas oublier que le contrôle de ces artisans échappe à l'Etat.

#### - Autres richesses

\* Le café représente aussi 35% des exportations

L'un des atouts de la RDC est aussi sa production énergétique. Le pays dispose d'un potentiel hydroélectrique considérable, lui permettant d'être le "dynamo" du continent. Si nous voulons chiffrer le potentiel hydroélectrique de la RDC, nous pouvons selon le journal jeune Afrique N° 86 de 1996, l'estimer au 1/6 du potentiel mondial mais sous exploité.

\* Le système électrique est fragmenté en 3 réseaux :

- Le réseau ouest ; bas-Congo et Kinshasa qui est alimenté par le barrage d'Inga, dessert le Noki en Angola. Il est relié au réseau du Congo Brazzaville par câble de 225 KV traversant le fleuve Congo ;
- Le réseau du Katanga alimenté par quatre installations hydrauliques interconnecté à celui de l'ouest par une ligne de 1700km relié à la Zambie et au Zimbabwe ;
- Le réseau Est, Nord et sud Kivu, interconnecté avec le Burundi et le Rwanda (réseaux des pays grands lacs). Il fait partie la centrale hydroélectrique de Ruzizi ; 29 MW).

-\* Le pétrole : couvrant à peine la consommation locale avant les troubles des dernières années, n'est pas raffiné sur place. La production en 1996 s'élevait à 10.600.000 barils<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Robert Giraudon. Un scandale géologique ? in Afrique contemporaine n° 183, 3<sup>e</sup> trimestre 1997. Ed la documentation française ; pages 44 à 45 et JF Stevens. Sécurité et vulnérabilité :

<sup>3</sup> . L'Année stratégique 1998, « L'Afrique subsaharienne », Bruxelles, Editions complexe, 1998, PP.165.167.

Les puits d'extraction sont situés dans la péninsule fenêtre du pays sur l'atlantique « on shore et off shore », entre le Cabinda beaucoup plus richement doté et l'embouchure du Congo. Des nouveaux forages off shore laissent espérer un accroissement de la production.

## **2 - RDC un socle des tensions**

La république démocratique du Congo est le fruit d'un partage colonial. Ce partage à l'instar des autres pays d'Afrique n'a pas tenu compte des réalités africaines qui sont propres au continent.

La RDC est composée d'une multitude d'ethnies dont la présence déborde le cadre frontalier. Cette hétérogénéité de la population a été l'une des causes d'instabilité du pays depuis l'indépendance jusqu'à nos jours.

### **a) Une unité nationale difficile**

La population, s'élève à 43,9 millions d'habitants au début 1996. Elle est divisée en 250 groupes ethniques dont la répartition géographique est très complexe. Parmi les groupes les plus nombreux on retrouve les Kongos au Kongo central (15%) et débordent sur le Congo Brazzaville et l'Angola, Les Mongos(13%) et les Zendés dans la cuvette congolaise, Les Luba(19%) au Nord-Est du Kasaï et au Nord-Katanga les Lundas(17%) ainsi qu'en Angola et en Zambie.

Dans les régions septentrionales, les peuples sont d'origine soudanaise. Certains peuples de confins orientaux sont d'origine nilotique. Presque isolés au sein de la forêt équatoriale on y trouve les Pygmées. Ces derniers sont à cheval entre la RDC et la république centrafricaine. On peut aussi signaler pour mieux cerner le conflit, bien que minoritaire, la présence dans l'Est les tutsis-Bayamulengues. Ces données en soi revêtent toute leur signification à l'échelle régionale. Ces ethnies dépassent nous l'avons vu le cadre purement national. Ainsi, la solidarité ethnique prévaut et s'oppose parfois à l'intérêt national brisant même l'unité nationale.

L'unité nationale souvent brisée a fragilisé la stabilité de la république du Congo depuis l'indépendance jusqu'à nos jours.

### **b) Une instabilité politique persistante.**

L'embouchure du fleuve Congo fut découverte à la fin du XV<sup>e</sup> siècle par les Portugais qui nouèrent rapidement des relations avec le royaume du Kongo, dont capitale était située en Angola actuel.

Lors de la conférence de Berlin en 1885, Léopold II, second roi des Belges, se vit confier, pour son compte, la charge de protecteur de l'Etat indépendant du Congo. Toutefois, réalisant l'immensité des ressources de ce pays, il le céda à la Belgique et devint colonie du royaume de Belgique.

Le Congo-Léopoldville obtint son indépendance le 30 juin 1960. Joseph Kasa-Vubu devient le premier chef de l'Etat.

Il sera déposé par le coup d'Etat du 24 novembre 1965. Mobutu devient le chef de l'Etat. Cet événement fut bien salué par la communauté internationale qui croyait à lui de mettre fin à l'anarchie qui règne au Congo. Le général va alors concentrer le pouvoir entre ses mains. Il

réduit le rôle du parlement et, en 1967, il crée le Parti unique : Le Mouvement Populaire de la Révolution(RPR).

En octobre 1970 il est élu Président de la République. De là, il développe le culte de sa personnalité, avec une forte connotation religieuse. En octobre 1971,commence la « Campagne d'authenticité » avec l'africanisation des noms c'est ce qu'il a nommé la « Zaïrianisation ».

Malgré la dictature et les répressions plus ou moins brutales, l'opposition se maintient et agit. Le Shaba est envahi à deux reprises en 1977 et 1978 par des zaïrois exilés. La France se porte à son secours à Kolwezi. En 1980, le lettre ouverte des Treize, dont Etienne Tchisékédi, critique le régime et demande le multipartisme. La répression est sévère. En 1981, Kar-i-Bon, premier commissaire d'Etat, s'exile en Belgique d'où il dirige l'opposition extérieure. A l'intérieur, l'église catholique restera toujours critique à l'égard du régime.

A cette situation politique délétère, s'ajoute une dégradation économique. En effet, l'africanisation, la nationalisation de l'industrie et de la propriété foncière renforcent la crise. La corruption et les détournements des fonds sont monnaie courante. Le Zaïre finit par être le pays le plus endetté de l'Afrique.

Réélu en 1977 et en 1984, Mobutu se voit contraint en 1990 à la suite des graves troubles politiques, économiques et sociaux ainsi qu'universitaires, d'accorder un certain nombre des reformes dont le multipartisme.

Il convoque la conférence nationale et une nouvelle constitution voit le jour en 1992. Un gouvernement de transition est formé et les élections présidentielles et le référendum constitutionnel sont prévus pour1997.

La situation ne s'est pas améliorée et le 16 mai 1997 il prend le chemin de l'exil.

Les forces de l'AFDL entre dans Kinshasa le 17 mai.

Kabila, pris en tenaille entre l'intérêt du peuple congolais et celui de ses alliés opte pour le nationalisme. Le 27 juillet 1997, Kabila remercie les rwandais et annonce la fin de leur « mission de coopération ».

Le 2 août, les hostilités reprennent et le pays s'embrasse dans le conflit actuel qui plonge plusieurs acteurs.

## **B – Les Acteurs de la crise**

Lors de la première guerre, une alliance hétéroclite s'est formée autour du maréchal Mobutu. Ce dernier est abandonné par ses amis et tous ses voisins. Seuls, Les troupes de l'UNITA, et les anciens militaires des forces armées rwandaises chassées par le FPR ont été à ses cotés. Cette force n'a pas pu résister face à une coalition des pays : Le Rwanda, l'Ouganda, l'Angola et le Burundi.

Dépassé, Mobutu est contraint de céder le pays aux forces de l'AFDL. Kabila s'est proclamé président de la république du Congo.

Pendant la seconde guerre, nous assistons à un renversement de l'alliance. Un groupe resté fidèle à Kabila : L'Angola et le Zimbabwe, et un autre s'y oppose et soutient les rebelles : Le Rwanda et l'Ouganda. Le Burundi, quant à lui a toujours nié sa participation dans le conflit actuel. Pour ce fait, nous ne pouvons l'inclure parmi les protagonistes actuels. Seuls les acteurs de cette deuxième guerre qui se déroule feront l'objet de notre présentation.

Les acteurs de la crise sont intervenus pour quelle cause et quels sont les moyens dont-ils disposent ?

## **1- Les forces congolaises et leurs alliés**

Dans le conflit qui se déroule, on assiste à un renversement d'alliance. Les autorités de la république du Congo sont abandonnées par leurs alliés. Les Ougandais et les Rwandais sont devenus les parrains de l'opposition armée. Les forces de l'UNITA s'allient à leurs ennemis d'hier. Comme « l'ennemi de ton ennemi est ton ami », Les Angolais et les Zimbabwéens restent les alliés de Kabila . Ils bénéficient aussi l'appui des milices Mai Mai et des interahamwe.

De quelles forces disposent ces acteurs et quelles sont les causes qui les ont poussées à s'investir dans ce conflit et à choisir le côté gouvernemental au lieu de l'autre ?

Pour répondre à cette question, nous n' allons prendre en compte que l'alliance actuelle de la crise.

### **a) La coalition congolaise**

Cette coalition est composée des forces armées congolaises, les miliciens interahamwe et les milices Mai- Mai.

#### **- Les forces armées congolaises**

Il est très difficile de déterminer avec exactitude l'état des forces armées de la RDC actuelle. Toutefois, elles sont composées par 1/3 des éléments des Faz( Forces armée zairoises de Mobutu), les anciens de l'Alliance des forces démocratiques restées fidèle à Kabila et des nouveaux recrues. Kabila a déclaré en janvier 2000 qu'il a besoin de 100 000 hommes pour bouter hors du territoire congolais les agresseurs.

L'armée congolaise actuelle est environ au nombre de 50 000 hommes bien motivés surtout les jeunes volontaires même s'ils manquent d'expérience et mal sont équipés.

L'Armée congolaise possède :

Un parc d'aviation vétuste : 8 avions de combat(mirage 5), 12 insurrections ;

18 avions de transport tactique(5 C130H) ;

Deux bataillons de blindés pourvus de 60 chars T62 chinois et une trentaine de marque russe ; Une centaine des blindés légers ;

Sa marine possède 4 bâtiments de marine côtière(patrouilleurs).

#### **-Les miliciens interahamwé nombreux mais mal équipés**

Interahamwé correspond à l'ancienne appellation des éléments du Mouvement révolutionnaire national pour le développement. mouvement exclusivement composé d'Hutus. Il avait pour but à sa création l'encadrement de la jeunesse rwandaise pour travailler ensemble dans des projets collectifs touchant les domaines économiques, sociaux, ainsi que le développement.

Dés le début de 1992, le mouvement constitue des comités d'autodéfense qui participent aux massacres collectifs des civils Tutsis sous le couvert de lutter contre les infiltrations du front patriotique rwandais. En avril 1994 lors du grand massacre des Tutsis, cette organisation composée des éléments désœuvrés ayant rompu avec le système scolaire et analphabète était en première ligne.

Ils ont choisi de soutenir les forces armées zairoises car ayant participé aux massacres des tutsis ils ne peuvent prendre partie dans un même camp<sup>4</sup>.

On pouvait les estimer à 40 000 hommes pendant le génocide. Un grand nombre se trouve intégré dans les rangs des forces congolaises.

---

<sup>4</sup> Source Journal des auditeurs Africa N° 1 du 20 Février 2000 .

Ils sont peu armés : quelques fusils d'assaut (AK-47 et des grenades), armes blanches (panga et machette).

## **b) les alliés des Forces congolaises**

### **- L'Angola**

Depuis 1961, début de la lutte pour l'indépendance, L'Angola est toujours plongé dans la guerre. Cette guerre est le fruit de la guerre froide ainsi que de la lutte que mènent les trois mouvements de libération. Le mouvement populaire pour la libération de l'Angola (MPLA) créé en 1961, le Front National pour la libération de l'Angola (FNLA), et l'Union pour l'indépendance totale de l'Angola nés quelques années plus tard en 1964.

. Une trentaine d'années de guerre a rendu l'Angola exsangue : champs à l'abandon, villes démolies, le pays est une ruine sur un champ de mines de diamant et du pétrole. Les nombreuses tentatives de réconciliation des Nations Unies se sont avérées d'une efficacité relative.

L'UNITA occupe encore la zone Est de l'Angola où se trouve d'énormes gisements de diamant. Malgré son embargo imposé par les Nations Unies, elle arrive à trouver un marché pour l'écoulement de sa production.

L'Angola est l'un des grands acteurs fondamentaux de la crise. C'est grâce à son intervention et celle de la Zimbabwe que Kabila a été sauvé « in extremis ».

Il constitue une puissance militaire régionale :

- Son armée est nombreuse, plus de 110 500 hommes. Elle est surtout la mieux formée et la mieux équipée de la région.

- L'armée angolaise est une armée aguerrie par trente années de lutte.

- Elle est l'une des armées la mieux équipée du continent.

\* 160 avions de combat (MIG 17, 21, 23 SU 22 et Antonov) ;

10 avions anti-insurrection

\* 25 hélicoptères de combat (MI 25, Gazelle)

70 Avions de transport.

Moyens amphibies : 30 TCD et 10 chalands de débarquement.

Pourquoi cette aide ? Un pays comme l'Angola confronté depuis des décennies au problème de l'UNITA comment peut-il accepter de dépenser tant des richesses et d'énergie pour l'installation puis le maintien d'un simple ami ?

- En 1997, Edouard Dos Santos après avoir été convaincu par son chef d'état major de l'appui du Zaïre à l'UNITA est intervenu pour :

Renverser Mobutu le dernier allié de la région de l'UNITA de Jonas Savimbi ;

- Casser la filière d'écoulement de diamant de l'UNITA, filière lui permettant de financer sa lutte ;

- Les Angolais, en aidant Kabila voulait d'abord priver l'UNITA de sa base arrière, base entretenue depuis le règne de Mobutu. Cette base lui a toujours permis de transiter les armes qu'elle achète et le diamant qu'elle exporte. Donc c'est une occasion pour les dirigeants angolais d'étouffer l'UNITA qui jusque là ne dépose pas les armes et multiplie ses offensives.

- En tant que géant de la région, l'Angola n'accepte pas, et en aucun cas ne peut se permettre d'accepter la déstabilisation de la région. L'enclave du Cabinda située entre la

république démocratique du Congo et le Congo Brazzaville est la région où est produit l'essentiel de son pétrole. Donc, il faut préserver les proximités des champs pétroliers.

L'Angola s'est investi pour de raison et sécurité mais aussi pour la préservation de ses intérêts. C'est aussi le cas de son allié le Zimbabwe.

### **- LE Zimbabwe**

Le Zimbabwe est vite entré en scène au cotés de Kabila, un Kabila qu'il n'a pas militairement aidé lors de sa prise de pouvoir en 1997. Il prend la tête du camp des partisans et envoie un contingent d'abord de 3000 hommes avant de le doubler le 22 octobre. Cette prise de position n'est pas anodine.

### **Le Zimbabwe s'est engagé aux cotés de la RDC car :**

Officiellement, à l'instar des ses paires l'Angola et la Namibie, le Zimbabwe s'est engagé aux côtés de Kabila en vertu des statuts de l'organe de défense et de sécurité crée au sein de la SADC et présidé par Robert Mugabe. La charte de la SADC oblige les Etats membres à se porter une assistance mutuelle en cas d'agression ;

Il s'agissait pour le président Robert Mugabe d'obtenir le remboursement des efforts financiers consentis pour soutenir Kabila durant la première guerre ;

Le Congo, bien que n'ayant pas des frontières avec le Zimbabwe, est considéré par ce dernier comme appartenant à sa zone d'expansion économique. En effet l'entrée de Kabila à Kinshasa a réveillé les espoirs des hommes d'affaires zimbabwéens désireux de vendre au Congo des denrées alimentaires(maïs, poisson séché, médicaments...) et surtout des armes produites par les industries de défense du Zimbabwe(ZDI) ;

En soutenant Kabila, Mougabé n'a pas seulement répondu aux intérêts financiers de son entourage, à des considérations des prestiges personnels, et à des préoccupations d'ordre commerciales. Il a aussi voulu défendre les chances de l'Etat congolais considérant que son implosion ou sa partition au bénéfice du Rwanda et de l'Ouganda ouvrirait la voix à une véritable déstabilisation de l'Afrique voire la destruction des autres Etats-nations.

Pour le chef de l'Etat Robert Mougabé, c'est une occasion de marquer des points sur son rival l'Afrique du Sud sur le différend qui les oppose sur l'organe politique de la défense et de la sécurité de la Communauté de développement de l'Afrique Australe. Ces deux grands pays se discutent le monopole.

Dans le même cadre évoqué, le Zimbabwe cherche à s'imposer comme le pôle régional de la future force du maintien de la paix africaine.

Mais aussi, compte tenu de ses multiples problèmes intérieurs, Robert Mougabé, en s'engageant dans cette guerre, cherche à détourner l'opinion politique zimbabwéenne comme il l'a déjà fait en intervenant au Mozambique, Somalie, Rwanda et en Angola.

### **L'armée Zimbabwéenne une Puissance locale**

Ayant une armée bien organisée et surtout bien disciplinée, environ 39 000 hommes, ce pays est bien apprécié dans le combat de la forêt.

Son armée possède :

40 chars blindés et 120 blindés légers ;

Il possède aussi une aviation non négligeable :

45 avions de combat(J7 chinois), 15 avions anti- insurrection, et 25 avions de transport tactique.

Le Zimbabwe est l'un des pays acteurs du conflit qui secoue la RDC et qui n'a pas des frontières avec ce pays. Son entrée en jeu avec l'Angola aux coté de Kabila a sauvé ce dernier. L'entrée à leur coté de la Namibie a constitué aussi un soutien politique considérable à Kabila et ses alliés.

## 2) L'opposition armée et ses parrains

L'opposition armée contre le régime de Kabila et née des banyamulengues. Ces derniers sont des tutsis congolais d'origine rwandaises. Ils se sont installés au Congo depuis très longtemps.

Pendant la première guerre qui a chassé Mobutu en 1997, ils constituaient les gros des troupes de l'alliance. Les banyamulengues sont entrés en opposition lorsque Kabila a mis fin à la présence rwandaise et ougandaise.

Ces sont eux et les anciens des forces armées zaïroises qui constituent le gros des troupes de l'opposition armée actuelle contre le président Kabila : Le Rassemblement congolais pour la démocratie et Mouvement de Libération du Congo.

Ces mouvement sont soutenus par le Rwanda et l'Ouganda.

### a) Les Mouvements armés

Les mouvements armés engagés dans ce conflit faisant face à Kabila sont : Le Rassemblement Congolais pour la démocratie, divisé en deux ailes et le mouvement de la libération du Congo.

#### **- Le Rassemblement congolais pour la démocratie(RCD)**

Le RDC est une alliance hétéroclite d'anciens amis et proches de Kabila avec les anciens mobutistes. Un mois après la formation de ce mouvement, les dirigeants ne se sont pas entendus et ce dernier a été scindé en deux ailes. Qui sont : RCD aile Emile Ilounga et RCD aile Ernes Wamba Dia Wamba.

##### **RCD aile Emile Ilounga**

Ce Mouvement est dirigé par le docteur Emile Ilongo(d'origine katangaise). Ce dernier n'est qu'une couverture car le mouvement est sous l'influence tutsis. Sont membre de sa classe dirigeante des tutsis comme : Bizimakaraha, ancien ministre des affaires étrangère de Kabila, monsieur Moïse Nyarugabo actuel vice président du RCD ...

Il occupe l'Est de le RDC et a pour capitale Goma dans le nord Kivu. Cette zone est très riche car elle recèle : de l'or, du diamant, du nobium, du plom etc.

Il est soutenu par les rwandais.

Le RCD Emile Ilonga ne dispose que :

D'environ 10 000<sup>5</sup> hommes et modestement armés. Mais, ce dernier compte sur les éléments et les moyens de son parrain le Rwanda.

##### **Le RCD aile Wamba Dia Wamba**

Cette aile est dirigée par le professeur Ernes Wamba Dia Wamba. Il est l'un des président historique de la rébellion en RDC. Un démocrate de nature, quelque temps après la formation du RCD, il a pris ses distances avec les rwandais et les anciens moubutistes. Craignant pour sa vie, il a fuit pour Kissangani et se place sous la protection des ougandais. Il occupe la zone de Kissangani et ses environs.

---

<sup>5</sup> Source : Journal des auditeurs d'Africa N°1 de 23 janvier 2000

Cette aile n'a que 3000 hommes. Elle ne possède qu'un matériel de moindre valeur et compte essentiellement sur les ougandais comme leurs collègues du MLC.

### **- Le Front de libération du Congo**

Le Front de libération du Congo connu sur le nom des anciens gendarmes Katangais est dirigé par un de leur, monsieur Jean Pierre Bamba.

Le MLC occupe la zone frontalière avec la république centrafricaine et a pour capitale Badaloute ville natale de Mobutu.

Il est soutenu par l'Ouganda.

Pour mener les opération militaire, le MLC ne dispose que de moins de 1500 hommes<sup>6</sup>. Il compte essentiellement sur les forces ougandaises.

### **b) Les parrains de la rébellion**

La rébellion est soutenu et encadrée par ses parrains ougandais et Rwandais.

### **-Ouganda**

Depuis son indépendance en 1962, le pays a connu pas moins de sept périodes d'alternance politique dont quatre se sont déroulées dans le sang. L'histoire politique du pays pouvait se résumer en un jeu de bascule régulier du pouvoir entre nordiste et sudistes.

Après vingt ans de régime dominé par les nordistes, de 1966 à 1986 sous la direction successive de Milton Oboté, Idi Amin Dada et le maréchal Tito Okelo, les sudiste reprennent le pouvoir grâce à Youwéri Mousseveni (un hima de groupe Bayankolés).

Depuis que Mousseveni a pris le pouvoir, la NRA a réussi à pacifier une grande partie du territoire. Des nombreux opposants sont rentrés au pays. Un bon nombre des mouvements armés ont remis les armes. Un nombre, petit mais très soudé poursuit encore la lutte armée. L'armée ougandaise est en pleine réorganisation. Elle est une petite puissance locale.

Le pays dispose :

- d'une armée d'active de 70 000 hommes mais elle est dotée d'un matériel ancien ;
- Une dizaine des chars et une centaine des VTT(BTR OT 62) ;
- Une douzaine d'avions de combat(MIG17 et 21) ;
- Des missiles SAGGER anti -chars et du SAM<sup>7</sup>.

Pour une armée de la zone où se déroule le conflit et en tenant compte des moyens des protagonistes, nous pouvons dire que le pays dispose d'un arsenal moyen.

Pourquoi l'Ouganda déclare la guerre au gouvernement congolais, et va même garder deux marmites au feu en parrainant le RCD de Wamba Dia Wamba et le MLC ?

Quelques causes peuvent être citées à savoir :

- Kampala soutient les Tutsis au Rwanda et au Burundi(Le FPR est parti de l'Ouganda en 1990). Ce n'est pas un hasard si les premières pages de mémoires de Mousseveni sont consacrées à l'histoire de sa famille. Originaire du sud du pays, région voisine du

---

<sup>6</sup> Source orale : Cdt Said Dahap officier tchadien du contingent tchadien ayant soutenu Kabila et occupé Badalothé jusqu'à son retrait.

<sup>7</sup> La réalité du monde 1992 Hubert De beaufort Jaquess De Zelicourt édition Loysel.

Rwanda, son père appartient à l'ethnie Banyankoré, et plus précisément au groupes de Bahima des éleveurs nomades<sup>8</sup> ;

\* Le Zaïre a accepté sur son territoire la présence de l'Armée démocratique Alliée(ADA), des fondamentalistes musulmans menaçant le régime de Mousseveni ;

- Ecarter les menaces qui pèsent sur sa frontière occidentale, donc ouvrir une zone tampon avec le Zaïre, le Rwanda et le Burundi et Fonder un Tutsi Land hostile à ses rebelles. Ces derniers seront coupés de leurs parrains les Soudanais ;
- Assurer au Kivu une zone d'expansion économique : la coopération économique avec la Tanzanie et le Kenya ne lui profite plus, donc il faut trouver une ouverture sur le nord-kivu et le haut Congo.
- Faire payer à Kabila pour avoir demandé le départ des étrangers de son pays cause qu'il partage avec ses frères rwandais.

### **-Le Rwanda**

Le Rwanda est un petit pays de 26.338 km<sup>2</sup> avec une population de 7,4 millions d'habitants. Le pays est peuplé de deux grands groupes ethniques : les Tutsis minoritaires et les Hutus majoritaires.

Quelques incidents ont opposés ces deux groupes ethniques et ont provoqué le génocide et le déplacement des populations vers les pays voisins notamment au Zaïre : 1959, 1963, 1990 et 1993. La population victime était en majorité tutsis.

Les tutsis victimes sont rentrés en majorité au Kivu dans l'Est du Zaïre.

Après l'attentat du 6 avril 1994 qui a coûté la vie au président Abarimana, les Forces armées patriotiques (mouvement à majorité tutsis) dirigées par Paul Kagamé ,prennent le pouvoir.

Menacés par les Hutus rentrés dans des camps des réfugiés implantés au zaïre dans le Kivu, les rwandais s'investiront pour chasser Mobutu et installer Kabila à Kinshasa. Celui-ci faisant plus leur affaire, ils décident aussi de le faire partir.

quelles sont les vraies causes et les moyens dont dispose le Rwanda pour s'investir dans une telle guerre ? :

### **Moyens rwandais**

\* Le Rwanda est un pays de 7,4 millions d'habitants avant le génocide ;

\* Une Armée composée des éléments du FPR bien organisée et bien formée grâce aux américains. Une Armée aguerrie par des années de lutte aux cotés de youweri Mousseveni

\*Bien équipée de matériels comme :

mitrailleuses ;

mortiers ;

canons sans recul ;

des très performants appareils de transmission ;

un grand nombre des véhicules 4X4 .

### **Causes d'engagement**

Le but de l'engagement rwandais pendant la première guerre était de se balayer un espace de sécurité en se réservant un droit de poursuite dans le territoire Zaïrois abritant les EX-FAR et des miliciens qui lancent des attaques quotidiennes aux Rwanda, Ouganda et Burundi ;

---

<sup>8</sup> Source Colette Breackman la république du Congo après Mobutu Page 183.

Protéger les populations tutsis contre les menaces des congolais les obligeant à quitter leur territoire ;

Le Rwanda considère le tanganika comme son espace vital et n'a jamais hésité à revendiquer le « Grand Rwanda ». Une autre ambition, celle de la création d'une république des volcans qui englobera : le Rwanda, l'Ouganda, le Burundi et le Kivu zaïrois dominée par les tutsis qui concrétiserait le vieux fantasme de l'empire de Hima nourrissait aussi ce pays.

C'est aussi pour le Rwanda, une guerre qui va lui permettre d'avoir une main mise sur les affaires intérieures congolaises tout en garantissant le droit d'avoir des relations économiques privilégiées avec le Congo.

Les acteurs du conflit en particulier les parrains, si nous comparons leurs forces, nous dégageons un équilibre. Mais, des causes différences apparent pour leur engagement dans ce conflit. En réalité, mais si les causes sont divergentes, nous pouvons affirmer sans nous tromper que l'enjeu essentiel du conflit reste l'accès aux richesses de la RDC.

## **II L'ACCES AUX RICHESSES ENJEU ESSENTIEL DU CONFLIT**

Ce conflit a dépassé les frontières de l'Afrique centrale, de la zone voire même du continent et a provoqué des soubresauts qui ont touché tout les pays impliqués. Le pari n'a été gagné par aucun des pays même si quelques uns ont ou sont en voie de réussir leurs ambitions.

Aucun des pays acteurs de ce conflit n'a pensé que le conflit allait perdurer. Pour les uns, il faut vite agir avant que Kabila ne s'enracine. Ils ont ignoré la force de Kabila. Ce dernier en privilégiant l'intérêt nationale a réussi à regrouper presque toute la population derrière lui. Ils n'ont jamais eu l'idée qu'il pouvait avoir des alliés aussi puissants jusqu'à constituer une si forte résistance.

Pour les autres, il faut intervenir afin de mettre fin à l'avancée des forces rebelles et de leurs alliés ce qui permettra à Kabila de gagner du temps en attendant l'intervention des Organisations internationales : l'Organisation de l'unité africaine et l'Organisation des nations Unies et vite le remplacer par les forces d'interposition de l'ONU.

Pour cette fois ci encore, la force des choses était très subtile : Kabila a eu des alliés qui sont intervenus et même les plus inattendus comme le Tchad et la Namibie. Les grandes puissances qui activent l'intervention de l'Onu ont été soit directement liés : Etats-Unis, ou n'ont affiché aucun intérêt.

L'ONU est restée muette et c'est seulement en janvier 2000 qu'elle convoquera les protagonistes du conflit pour leur demander l'application sans condition des accords de Lusaka et annoncer une intervention des forces d'interposition dans les jours à venir.

L'Ouganda et le Rwanda sous la complicité des Etats-Unis soutiennent l'opposition armée. Le Zimbabwe, l'Ouganda et la Namibie soutiennent Kabila.

La situation est maintenant équilibrée. L'opposition et ses alliés s'emparent de la moitié du territoire et n'avance plus.

Kabila et ses alliés de leur côté gardent le 2/3 du territoire et ne peuvent plus conquérir le reste.

Les alliés, chacun de son côté profitent au maximum des ressources congolaises sous le regard jaloux du peuple congolais impuissant.

Les grandes puissances en particulier les Etats-Unis qui ont engagés sur la voix des échanges égales et justes ont déviés. Ils se sont chassés derrières les ougandais et les rwandais pour tenter d'effacer un ancien pion qui ne répondait plus aux aspirations.

Les autres observent sous l'impuissance le jeu des Etats-Unis. Complicité ou incapacité ? Il est difficile de répondre à cette question qui n'aura sa réponse que dans les jours à venir.

## **A –La république démocratique du Congo dépiécée par ses voisins**

On assiste à une situation où, les congolais sont devenus les otages et leurs parrains les principaux bénéficiaires. Les africains se mangent entre eux : Kabila est pour le moment celui qui résiste le mieux. Mais il reste soumis aux aspirations de ses parrains en leur offrant des importantes parts et projets pour l'exploitation des ressources congolaises. Les rebelles de leurs cotés sont pris en otages et sont soumis à une situation inacceptable.

### **1) La république démocratique du Congo au bord de l'abîme**

La RDC est au bord de l'abîme. Les congolais sont devenus les otages de leurs parrains. Quant aux derniers, chacun cherche à profiter le maximum possible.

#### **a) Les congolais otages de leurs parrains**

La RDC nous l'avons vu est un pays riche dont le sous sol regorge d'importants gisements des ressources rares.

Ces richesses, objet des convoitises ont plongé la RDC dans la guerre durant plusieurs années.

Les congolais ne sont plus maître de leur destin. Mobutu a voulu resté maître de soi a été balayé au profit de Kabila par les forces coalisées. Ce dernier ne faisant pas le jeu et menaçant les intérêts de ses parrains du jadis est agressé. Sauvé par ses alliés, eux même ne font pas l'unanimité du peuple. Ils imposent des contrats économiques qui ne favorisent pas les congolais.

L'opposition armée dans les zones occupées observe sous l'impuissance ses parrains piller les ressources.

#### **- Mobutu un obstacle balayé**

Le maréchal Mobutu a été l'un des président africain qui a toujours voulu garder l'indépendance politique de son pays. Dans les années 1960, la RDC est classée parmi les pays les mieux partis pour réaliser un décollage économique. Son produit national brut par habitant était égale à celui de la Coré du Nord. Le pays est même qualifié de l'un des géants de la région.

Le maréchal garantissait bien les intérêts des grandes puissances et de son ancienne métropole la Belgique. Il était le principal fournisseur des matières stratégiques de la France. Pour les Etats-Unis, au moment de la guerre froide, le pays du maréchal était le bastion principal ou transitait leurs aides à l'UNITA.

Malgré la mauvaise gestion, la répartition inégale des richesses du pays et sa dictature sanglante, les grandes puissances ont fait la sourde oreille laissant le maréchal agir à son grès.

Avec la fin de la guerre froide et la dislocation de l'URSS, l'UNITA a été lâchée. le maréchal n'a pas accepté l'offre américaine de mettre fin à ses relations avec la Chine qui est devenue le principal adversaire, il ne sera pas pardonné par les américains.

Mobutu a commis une erreur qui achève de le condamner aux yeux des américains : Il donne satisfaction aux français sur un point sensible : les relations avec le Soudan. Alors

que, par le passé, il a entretenu des relations cordiales avec les rebelles de John Garang de l'Armée populaire de libération du Sud-Soudan. Il a cédé à la demande française et a autorisé la France à utiliser le nord de son pays pour venir en aide au régime islamiste de Khartoum. Le régime de Khartoum est la cible principale des américains pour barrer la route à l'islam en Afrique noire ; cette action , ne peut passer inaperçue aux yeux des américains. Les voisins de la RDC, mécontents de l'attitude du maréchal de ne les avoir pas fait profiter de la manne régionale n'ont pas tardé à saisir l'occasion offerte par les Etats-Unis. Les Rwanda et le Burundi, les plus pauvres de la zone, secoués par la présence des réfugiés Hutus au Kivu ; L'Ouganda, le Zimbabwe, l'Angola soucieux de partager les richesses régionales sous la couverture politique du AFDL ont chassé Mobutu.

Le départ de Mobutu était une satisfaction totale et une grande victoire des Etats-Unis et de la coalition . Mais le remplaçant de Mobutu n'est pas dupe. Il a seulement saisi une occasion en acceptant de se marier au diable pour atteindre un objectif.

#### - **Kabila résiste**

### **Kabila accepte l'impossible pour gagner le pouvoir**

Dans cette guerre, Kabila est pour le moment le grand bénéficiaire car il a vraiment su exploiter les occasions qui se sont présentées à lui et à su aussi agir au bon moment. Peu soucieux d'être accusés d'avoir envahi le Kivu, les ougandais et les rwandais ont cherché à favoriser la création d'un mouvement pouvant apparaître comme zaïrois, exprimant les revendications de la population locale.

Plutôt que de s'appuyer sur des groupes politiques déjà existants qui risqueraient d'échapper à leur contrôle, les alliés ont préférés s'attacher à des personnalités qui jouissent de leur confiance. C'est ainsi , une organisation appelée l'Alliance démocratique du peuple, inconnu jusqu'à là qui se réclame des tutsis locaux du nord-kivu a vu le jour. Elle est dirigée par Déogratias Bugera originaire du Massisi et formé à Kinshasa.

Au sud-kivu , est créé le Mouvement Révolutionnaire pour la libération du Zaïre, dont la direction est confiée à un jeune militaire dont le père est un Mushi de Bukavu et la mère une tutsie venue de Rwanda Masasu Ningaba.

En Ouganda, sur la localité de Ruwenzori, les militants lumumbistes se sont largement préparés. André Kikasse l'un des neveux de l'ancien dirigeant de la rébellion des années 1960, et le général Olanga coordonnent leurs efforts.

En septembre 1996, tous les acteurs sont en place, « l'armée sans frontière » téléguidée depuis Kigali et Kampala est prête à entrer en action. Le décor est planté, la partition réglée, un seul rôle n'est pas encore attribué : celui de porte parole du mouvement.

La persécution puis la révolte très peu spontanée des banyanmulenge précipitent les opérations. La déclaration de la guerre est annoncée par Müller Ruhimbuka, l'un des porte parole des banyanmulenge depuis Kigali. Alors apparaît soudain un personnage qui obligea les observateurs à se plonger dans leurs livres d'histoire : Un certain Laurent Désiré Kabila. A la fin de l'été 1996, Kabila est reçu à Kigali sous la houlette du Département Military intelligence, le service de sécurité rwandais sous la présence de l'attaché militaire américain à Kigali, Richard Orth et le numéro deux de l'ambassade Peter Whaley<sup>9</sup>. C'est lors de ces réunions qu'il apprendra qu'il s'agit de donner l'assaut aux camps des réfugiés du Kivu, de créer un espace de sécurité afin que le Rwanda cesse d'être menacé par les extrémistes Hutus. « L'homme ne dit rien et écoute le regard toujours bas ou fixé au plafond » disait un haut responsable rwandais de passage à Paris.

---

<sup>9</sup> CF Colette Breackman : l'Afrique centrale après Mobutu pages 45 à 49

A cette époque, Kabila n'a presque pas d'hommes et son maquis ayant pratiquement disparu. Il ne gêne personne.

Selon Colette Breakman, à l'automne 1996, Kabila était le seul à croire en sa bonne étoile. Le seul à caresser le rêve fou de chasser Mobutu et de le remplacer. Il lui affirma en évoquant ses premiers entretiens avec Kagamé : « Ce qui nous a réunis à l'époque, c'est une conjonction d'intérêts. Lui, il voulait obliger les réfugiés à rentrer au Rwanda et supprimer la menace que représentaient les camps. Moi, depuis 30 ans je voulais chasser Mobutu et il fallait me faciliter le passage...Au fond, nous nous sommes mariés pour une question d'intérêt... »

Lorsque les offensives ont commencé dans le nord Kivu, Kabila ne dit jamais mot. Il apparaît après la chute de Bukavu et de Goma. Aux cours des interviews, il n'a pas tardé à affirmer qu'il espère que les réfugiés hutus rentreront tous dans leur pays. Il rebaptisa aussitôt le Zaïre en République Démocratique du Congo et dénonça les méfaits de la soldatesque de Mobutu.

A Goma, il a réorganisé sitôt la vie politique. Il a vite reçu les commerçants, a convaincu les jeunes qui ont intégrés massivement ses forces. Il rassura la population qui s'est vu inquiète de l'invasion des Rwandais.

En faits, dès le début des opérations militaires, plusieurs agendas se sont juxtaposés : Kabila et Kikasse les vieux opposants de Mobutu, ont l'intention d'atteindre Kinshasa et de prendre le pouvoir. Leurs alliés ont d'autres objectifs. Ils veulent garantir la sécurité de leurs frontières, s'assurer au Kivu une aire d'expansion économique sinon démographique. La conquête de Kinshasa ne semble pas compter parmi leurs objectifs.

Kabila, ayant un objectif qu'il n'a jamais dévoilé à ses alliés n'a pas tardé à acquérir une certaine autonomie : ses discours ont enflammé les foules. Au Kivu, les écoles se sont vidées, les enfants des villages se sont lancés, parfois encouragés par leurs parents pour le rejoindre. Il réclame « 100 000 hommes pour aller jusqu'à Kinshasa ».

A ce moment précis, face aux FAZ dont le nombre est estimé à 50 000 hommes mais dont 15 000 sont fiables, 30 000 soldats de l'UNITA et quelques milliers des anciens militaires des FAR, s'opposaient à 15000 banyamulenge de sud Kivu, 600 combattants lumumbistes, quelques 4000 tutsis congolais formés au Rwanda dont-il est difficile de les distinguer de l'armée rwandaise et aussi un petit nombre d'ougandais dont le nombre reste inconnu. Mais, il est à noter qu'il ne peut compter sur cette force qu'il ne contrôle pas.

Rusé, il a vite débordé son rôle de porte-parole. Il a réussi à bénéficier de l'appui militaire de ses alliés et des tutsis et à se maintenir seul à la tête de l'alliance.

A la porte de Kissangani, les rwandais et les ougandais estiment qu'il est temps d'arrêter les frais. Ils se sont même inquiétés, et lui ont reproché d'étendre ses lignes au risque de connaître des problèmes d'approvisionnement, de ne pas consolider ses arrières, ce Kivu que le Rwanda tient tant à sécuriser.

Après la chute de Kissangani, Kabila est accueilli en héros, des milliers des soldats de FAZ ont désertés et rejoint les forces de l'AFDL. Les parrains doivent maintenant partager leur influence. Les forces de l'AFDL progressent vers le sud du pays : la base de Kamina est tombée, la capitale de Kassai Mbuji Mayi, Lubumbashi capitale du Katanga, puis Kikwit. Kabila promet de prendre Kinshasa avant le 30 juin. Des problèmes de logistiques apparaissent mais seront vite réglés par l'intervention angolaise( une brigade blindée et quelques 15 000 hommes et une noria des avions de transport)<sup>10</sup>.

Kabila a surpris ses parrains en se proclamant président de la république démocratique du Congo dès la prise de Kissangani. Or, ces derniers rêvaient d'un système qui le priverait d'une indépendance réelle de décision.<sup>11</sup> Les choses sont scellées. L'opinion internationale et

<sup>10</sup> Afrique HORIZON 21 N° 6 et 7- Juillet /Aout 1999

<sup>11</sup> Source : Colette Breakman l'Afrique centrale après Mobutu page 127 édition Fayard 1999

nationale ont appris que Kabila est le Président potentiel de la RDC. Ils ont admis bon grès mal grès la décision de Kabila.

Leur comportement en conquérants provoquera le divorce et la scission des alliés .

### **Kabila boude ses anciens parrains**

Le 17 mai, Kabila et ses forces entrent à Kinshasa. Dès son arrivée, il s'est trouvé au centre de plusieurs cercles de pouvoirs plus antagonistes que complémentaires.

Le premier cercle visible est celui des tutsis. Ils ont occupé des postes très importants comme : les affaires étrangères par Bizimahkara et celui du secrétaire général de l'AFDL occupé par Déogratias Bugera. Le second est celui des rwandais juste après la victoire, dont Paul Kagame rappela le rôle décisif dans une interview. Cette déclaration à vite reçu une réponse du ministre de l'intérieur de Kabila Mwenze Kongolo qui répliqua : « ce pays est le notre, il n'appartient pas à Kagamé... »<sup>12</sup>

Kabila, se voyant être l'otage de ses parrains ainsi que ses ministres, a même envoyé clandestinement un émissaire chez Tchisekadi le leader de l'opposition non armée l'invitant à réclamer le départ des étrangers,<sup>13</sup> chose faite. Kabila conscient de sa vulnérabilité a multiplié les précautions : il a multiplié les services de sécurité, les met en concurrence et est le seul à les contrôler. Il s'agit du Département des activités anti-patrie (DEMIAP), l'Agence nationale de renseignement, le Département général de migration etc. Pour renforcer la sécurité, il crée la police d'intervention rapide (PIR).

Il remet en cause quelques contrats signés avec les sociétés étrangères qui font l'intérêt de ses alliés.

En décembre 1997, les dèss sont définitivement jetés. En janvier 1998 les choses se sont éclaircies. Une tentative d'attentat a été déjouée par la vigilance des gardes corps de Kabila le 17 mai.

Les occidentaux, sans l'avouer publiquement ont abandonné Kabila : les projets de coopération sont suspendus, les visites officielles annulées, les banques américaines bloquent tous les projets de financement.

Le 2 août, les éléments de la 10<sup>é</sup> brigade forte de 15000 hommes se mutinent à Goma, puis celle de Bukavu la 12<sup>é</sup> et la capitale du sud Kivu tombe sans un coup de feu . le feu vert est donné la guerre éclate et s'étend vers l'ouest dans le Bas-Congo. Toutes les villes tombent aux mains des insurgés. Les grands chefs : Arthur Zahidi Ngoma, Jame Kabare, Moïse Nyarugabo, Déogratias Bugera Bizimakaraha... désertent et rejoignent les insurgés.

Tout le monde est convaincu que les jours de Kabila sont comptés. Or, Kabila a bien préparé sa monture. Il avait avant tout fait son entrée dans la SADC sachant bien que les accords prévoient l'assistance mutuelle entre les Etats membres lors d'une agression extérieure.

Accord qui encouragea l'Angola, le Zimbabwe et de la Namibie de lui voler au secours. Cet engagement décisif de l'Angola et du Zimbabwe a constitué et constitue encore le seul bouclier barrant la route de Kinshasa aux rebelles et à leurs alliés.

A côté de cet engagement, il est aussi à souligner l'apport du nationaliste animant les Congolais face à une menace dont Kabila a réussi à lui donner son visage réel d'annexion étrangère. Il a su sensibiliser son peuple avant le divorce avec ses parrains en mettant en avant l'intérêt national.

Ce revirement des Ougandais et des Rwandais n'a fait que renforcer Kabila qui a été presque rejeté par le peuple congolais qui l'a traité d'être à la solde des étrangers. Aujourd'hui, la démocratie revendiquée par l'opposition politique n'est plus à l'ordre du jour. Kabila brandi toujours la menace de l'occupation étrangère pour endormir ses rivaux politiques et retarder la démocratie.

---

<sup>12</sup> Jeune Afrique économie de 3-16 mai 1999

<sup>13</sup> La Libre Belgique, 22 janvier 1998

En écoutant les interventions des africains et plus précisément des Congolais dans les antennes d'Africa n°1 et les journaux, Kabila est traité de nationaliste et même de véritable héros qui lutte contre une agression extérieure. Il est aujourd'hui le chef d'Etat reconnu de la RDC. Il a résisté aux américains et à leur coalition.

Cette résistance n'est pas le fait du hasard car l'effort de guerre est soutenu par la mise en gage ou l'exploitation des ressources minières.

### **- Les miliciens interahamwé et les ex FAR survivent**

Les miliciens interahamwé sont composés exclusivement des Hutus. Ils ont pour but de lutter contre les Tutsis. Comme les ex FAR, les interahamwé sont les ennemis d'hier et les amis d'aujourd'hui de Kabila. Ils ont adopté la stratégie selon laquelle « l'ennemi de ton ennemi est ton ami ». Ils ont combattu aux côtés de Mobutu pour contrecarrer les Tutsis rwandais, burundais et ougandais. Ces derniers ont maintenant tourné le dos obligeant les miliciens et les ex FAR à rejoindre sans hésitation Kabila.

Ils occupent de nos jours des responsabilités au sein du gouvernement Kabila et son armée.<sup>14</sup> Une solution négociée au problème ne leur facilitera pas la tâche. C'est pourquoi ils donnent le meilleur d'eux même pour arriver à vaincre par la force l'opposition.

### **- Le Mouvement pour la libération du Congo(MLC)**

Le mouvement pour la libération du Congo est soutenu par L'Ouganda et dirigé par l'homme d'affaire Jean-pierre Bemba. Ce dernier a passé tout son temps en Belgique. En réalité, il connaît mieux la Belgique que la brousse de son pays.

Pour mener les opérations militaires, ce chef en réalité sans véritable troupe ne compte que sur l'armée ougandaise.

L'Ouganda tient deux marmites au feu en soutenant le MLC et le RCD de Jean Pierre Bemba.

### **- Le RCD aile Jean-Pierre Bemba**

L'Ouganda soutient aussi le président historique de la rébellion, monsieur Ernest Wamba dia Wamba, un ami de longue date de l'ancien président tanzanien Julius Nyerere. Ernest avait enseigné à l'Université de Darassalam, avant d'être placé à la tête de cette rébellion constituée juste quelques semaines après que les armées ougandaise et rwandaises eurent tenté de renverser Kabila.

Mais quelques temps après, Wamba dia Wamba et ses amis issus de l'entourage de Kabila qui plaident essentiellement pour une démocratisation du régime ont pris de distances avec leurs alliés rwandais et les anciens moubutistes. Craignant sa vie, le chef rebelle a fui ces derniers pour venir à Kissangani se placer sous la protection ougandaise.

Depuis ce temps, Ernest Wamba dia Wamba n'a cessé de répéter qu'il était prêt pour négocier directement avec Kabila. Il a même rencontré, à Hararé, le président du Zimbabwe principal soutien de Kabila. Le mouvement est devenu aujourd'hui qu'un « cache sexe de

---

<sup>14</sup> Déclaration du porte-parole de l'aile de RCD Emile Ilounga à Bruxelles le 16 décembre 1999(Bruxelles soir du même jour)

l'Ouganda ». Son chef n'a aucun pouvoir de décision et ne peut pas même assurer sa propre sécurité.

### **- Le RCD aile Emile Ilunga**

Ce mouvement comme nous l'avons vu, est l'oeuvre des anciens compagnons de Kabila. Il est soutenu par le Rwanda, il est dirigé par le docteur Emile Ilunga (d'origine katangaise) et dans lequel les tutsis sont extrêmement influents : Bizimakara, ancien ministre des affaires étrangères de Kabila ; monsieur Moïse Nyarugabo actuel vice président du RCD.

Le RCD occupe l'Est de la république du Congo. Il a pour capitale Goma dans le nord Kivu. C'est une zone très riche : d'importants gisements d'or dans la province d'Eketé, de diamant à Kalemie et Lodja cette dernière ville est située dans le kasaï orientale, le nobium, le plomb, le zinc et le cuivre dans le Massisi aux abords du lac Edouard. On y trouve aussi, l'étain dans les zones de Luena, Manono, Punia Walungu et Eketu etc.

Il est l'instrument, une courroie de transmission politique, économique et militaire, qui permet à Kigali d'exercer une sorte de contrôle « à distance » sur la région est du Congo.

Actuellement, tous les témoignages concordent pour relever que l'impopularité des rebelles est totale dans les régions qu'ils occupent depuis plus d'un an. Non seulement, les habitants de ces zones considèrent le RCD comme une force d'occupation et ses dirigeants comme des opportunistes. Mais ils constatent encore que tout en reprochant à Kabila son manque de démocratie et son incapacité à gouverner, les rebelles font pire encore : dans leur zone, les partis politiques ne sont pas autorisés à fonctionner, les défenseurs des droits de l'homme sont persécutés, les fonctionnaires ne perçoivent pas leurs salaires tandis que les avoirs des entreprises publiques sont confisqués par la rébellion pour couvrir ses dépenses de fonctionnement. Les rebelles de l'ancienne armée congolaise se plaignent car leur solde dérisoire est payée en monnaie locale alors que leurs collègues rwandais et ougandais sont rétribués en dollars. Des désertions sont fréquentes. Le 25 février, le Gouvernement de Kinshasa déclare sur les ondes de RFI le ralliement de 374 rebelles (ex FAZ). La population appelle à la résistance et déclare des journées de résistance civile dans la ville de Goma et Kisangani.<sup>15</sup>

Les dirigeants de ce mouvement sont devenus des véritables otages de leurs parrains rwandais. Les recettes, des exploitations minières sont entre les mains de leurs parrains rwandais dont les chefs mènent à Kigali une vie de luxe.

### **2- Les richesses congolaises pillées par les parrains**

Les différents parrains de deux camps se sont partagés la RDC. Les angolais et les Zimbabwéens préservent et gagnent des nouveaux marchés dans les zones contrôlées par le gouvernement de Kabila.

Dans les zones occupées par la rébellion, les rwandais et ougandais procèdent à un véritable pillage des richesses de la RDC.

---

<sup>15</sup> RFI et Africa N°1 info de 13 h30 du 23 février 2000

## **a) Les parrains de Kabila grands bénéficiaires du conflit**

### **- L'Angola gagne des points sur Savimbi**

Le basculement d'une puissance régionale comme l'Angola, son dans un camp ne pouvait que changer la donne.

L'intervention de l'Angola a sauvé à deux reprises Kabila. La première lors de la bataille de Kengué où les forces de Mobutu et leurs alliés (l'UNITA) ont freiné pendant presque une semaine l'avancée de l'AFDL vers Kinshasa. La seconde fois à constituée et constitue encore un contrepoids pour les rebelles et leurs alliés.

L'intervention de l'Angola aux coté de Kabila dans les deux guerre est motivée par le soucis de mettre fin à la menace de l'UNITA. En coupant ses filaires de vente de diamant et de ravitaillement en armes et munitions. Il semble arrivé à ses fins car l'UNITA s'est trouvée coupé de ses comptoirs. Pendant le règne de Mobutu, le Zaïre a constitué à L'UNITA un marché et un lieu de transit de ses armes et munitions.

Depuis la puissante offensive des forces angolaises de 14 septembre 1999 avec l'appui de l'aviation, l'UNITA est contrainte d'abandonner des nombreuses positions stratégiques.

Cette défaite ne sera pas possible si l'Angola ne s'est pas aligné du coté de Kabila et privant l'UNITA de privilège qui lui a été accordé par le régime du maréchal.

Si les Etats Unis ne changent pas leur politique et prennent toujours en compte l'intérêt stratégique que constitue l'Angola pour leur pays : plus de 8% de leur besoin pétrolier (14% en 2004), l'UNITA sera affaiblie et perdra la totalité de ses zones de productions les plus importantes.

Mais une défaite de Kabila pourra bien changer la situation et L'UNITA pourra rétablir son réseaux avec la complicité des nouveaux dirigeants. Les dernières armes acquises par cette dernière proviennent du stock bulgare et ukrainienne, deux pays fournisseurs aussi du Rwanda. Une victoire des rwandais et des rebelles permettra un retour en force de l'UNITA. L'apport de l'Angola aux forces de Kabila a été vraiment décisif, mais, face à une tel menace soutenu par des pays sous la tutelle américaine il sera difficile pour lui de contenir la menace sans l'apport du Zimbabwe.

### **- le Zimbabwe préserve ses intérêts en RDC**

Le Zimbabwe comme le Tchad sont les seuls pays qui n'ont pas des frontières avec la RDC et ont apporté leur soutien militaire à Kabila. L'intervention du Zimbabwe et de l'Angola à équilibré les forces et freiné l'offensive des rebelles et de leurs alliés depuis le bas Congo et à sauver la capitale.

Pendant la première guerre, le Zimbabwe n'était venu que discrètement en aide à Kabila en lui fournissant de la nourritures et des équipements produits par son industrie. Peu à peu, il est devenu le principal créancier de guerre, avançant 200 millions de dollars, que Kabila s'est engagé de rembourser sans délai.

Pour Robert Mugabe et son pays, le Congo représente un enjeu économique et un défi politique.

Le barrage d'Inga fourni 30% du courant utilisée au Zimbabwe, et la population congolaise représente 40 ou 50 millions de consommateurs donc un marché potentiel. Les énormes ressources du Congo si elles sont mises en valeur par le Zimbabwe permettraient aux deux pays non seulement de se développer mais aussi de mieux résister aux impératifs des institutions financières internationales et de ne pas trop dépendre de la puissance sud

africaine. Dans les zones contrôlées par le gouvernement, les hommes d'affaires zimbabwèens se bousculent dans le marché de l'or et de diamant<sup>16</sup>.

L'envoi des troupes décidé par Robert Mugabe n'a pas été facile à supporter financièrement par le pays. Cette initiative prise de son propre chef (par Mugabe) n'a pas été pardonnée par les Américains et les autres pays occidentaux. Elle a suscité la représaille des bailleurs de fonds. En septembre 1998, à l'occasion d'une conférence des principaux donateurs (l'Union européenne, la Banque mondiale, et la Grande-Bretagne), ces derniers ont quasiment refusé les crédits sollicités en vue de la réforme agraire : sur 357,2 millions de dollars qu'espérait le Zimbabwe, moins d'un million a été promis.

Le message a été clair : si le Zimbabwe peut se permettre d'une aventure militaire en RDC, il n'a pas besoin d'aide pour soutenir la distribution des terres.

Mais contrairement aux autres pays, le Zimbabwe a réussi à préserver, voire même à accroître sa participation dans l'industrie congolaise. De fait, les compagnies zimbabwéennes ont pénétré le marché congolais : la compagnie d'Etat Zimbabwe Defence Industries, a vendu à Kabila des armes, des munitions et des rations alimentaires. Dans le secteur privé, la société Native Africa Investments Group (dirigée par l'homme d'affaire Philip Chiyangwa, associé à Léo Mugabe, le neveu de président) opère au Congo, de même que la société Africa Resources Limited, dirigée par Mutumwa Mawere, associé au ministre de la Justice et des affaires parlementaires Emmerson Mnangagwa. En outre, la société Wheels of Africa a pris une participation importante dans l'exploitation de la Gégamines, tandis que la société Ridgepointe, dirigée par le zimbabwéen blanc Billy Rautenbach, a acquis le bloc central de la Gégamine.

L'effort de guerre supporté par le Zimbabwe pendant la chute de Mobutu qui s'élèverait à 200 millions de dollars est entrain d'être remboursé.<sup>17</sup>

Le Zimbabwe comme nous l'avons vu profite bien ainsi que son allié l'Angola. Mais pour les parrains de la rébellion, ils procèdent à un véritable pillage.

## **b) Les parrains Ougandais et Rwandais pillent le Congo**

Les parrains des rebelles avaient toujours brandi le prétexte de la sécurisation de leurs frontières pour leur implication dans cette guerre. En réalité et en observant les faits et les comportements de ces derniers, la réalité se trouve ailleurs. L'exploitation et le pillage des richesses de la RDC sont leurs préoccupations majeures

### **- Le Rwanda**

#### **Enjeu apparent sécuriser ses frontières**

Le Rwanda a toujours invoqué légitimement l'impératif de sécurité soulignant que d'anciens militaires et miliciens Hutus, auteurs du génocide de 1994 entre 10 000 et 40 000 hommes selon les estimations se trouvent toujours en RDC. Ces derniers avaient bénéficié d'une faveur exceptionnelle de la part de Mobutu en leur permettant de lancer des attaques contre le Rwanda depuis le camp de réfugiés, de menacer et piller les Tutsis. Le Rwanda soutient aussi qu'ils ont été recrutés aux côtés des forces gouvernementales congolaises. Kigali souhaite que ces hommes soient capturés et renvoyés dans leurs pays d'origine pour être

<sup>16</sup> Chronique économique de Jean Louis Kalogon Africa N° 1 de la dernière semaine de décembre 1999.

<sup>17</sup> Cf Colette Breakman, l'Afrique centrale après Mobutu page 292. Selon elle, les 150 millions de dollars offerts à Kabila par la Chine lors de sa visite, une bonne partie a servi au remboursement de cette dette.

rééduqués, emprisonnés ou rendus à la vie civile. Il est vrai qu'en septembre 1997, à la faveur du désordre qui a régné au Kivu, la situation sécuritaire du Rwanda et de l'Ouganda a considérablement empiré. L'armée congolaise a fait de son mieux : les meilleures divisions ont été toutes envoyées à Goma et à Bukavu. Des concertations régulières ont eu lieu avec les armées rwandaises pour lancer des attaques concertées et coordonnées. Des fréquentes opérations de ratissages ont eu lieu dans les parc nationaux de Virunga au nord et Kahuzi-Beigua au sud Kivu. Les forces armées rwandaise mécontents de ne pas pourchasser les insurgés Hutus, les soldats s'en sont pris à la population locale soupçonnée de sympathie à l'égard des Hutus. Ce qui est vraie, la population a été animée par le sentiment d'être occupé par une armée étrangère et est obligée de fermer les yeux sur les mouvements des Interahamwe, si non, les a appuyé discrètement.

La responsabilité de ces échecs est partagée : l'attitude de certains congolais a peut-être été ambiguë, mais, les rwandais eux-mêmes qui s'étaient attribué une sorte de « permis de chasse » au Kivu, se sont révélés incapables de mettre fin aux infiltrations et de sceller la frontière

Le comportement abusif des forces rwandaises et ougandaises et des banyamulengues oblige Kabila animé de la volonté de veiller aux intérêts et à la sécurité des congolais à annoncer qu'il met fin à la présence des troupes étrangères au Congo.

Il échoue sur sa tentative de diluer les régiments de banyamulengues dans les corps des forces armées congolaise (FAC). Ces derniers avaient refusé et ont exigé de rester en unités constituées. Cette fois –ci se sentant menacés par le départ des rwandais, ils ont réagi plus violemment en attaquant les villes de Goma et Bukavu. Les rwandais et les ougandais n'ont pas hésité à les secourir. La branche militaire du Rassemblement congolais pour la démocratie passa directement sous leur coupe. Le 6 août, leurs troupes contrôlent Uvira, Bukavu et Goma. Le 7 ils atteignent par une projection aérienne le port de Matadi et le barrage d'Inga deux points hautement stratégiques. Il a fallu l'intervention de L'Angola et de Zimbabwe pour que leur avancée soit stoppée et qu'ils se replient vers l'Est.

De nos jours, les trois factions rebelles et leurs parrains Ougandais et rwandais occupent plus de 40% du territoire.

Il est très difficile d'estimer les forces et les matériels engagés dans cette opération de conquête par le Rwanda. Toutefois, le Rwanda n'a pas minimisé cette affaire qui jusqu'à nos jours est restée une priorité de la défense nationale rwandaise.

Le Rwanda a-t-il réussi à assurer la sécurisation du Kivu qu'il continu à soutenir comme une condition sine qua non de la sécurisation du Rwanda et de son cousin le Burundi ? Il est trop tôt pour donner une affirmation positive.

Kagame a pu imposer le retour d'un bon nombre des réfugiés (un million) à regagner le bercail. Il a su conjurer la menace et déjouer les plans d'offensives généralisées et détruire les centres d'entraînement dans les camps de réfugiés des Hutus. Mais en rapatriant les réfugiés, il a rapatrié le danger et la peur. Les réfugiés, parmi lesquels se trouvent des nombreux anciens militaires et anciens miliciens ont enterré leurs armes et sont partis les mains vides. Ils sont maintenant pour la plupart en liberté vivant avec la population qui les voit toujours comme ceux qui ont tué leurs parents et décimé leurs familles. Cette population n'attend que l'occasion pour se venger. Eux de leurs parts, conscient de la situation ne se laisseront pas avoir et demeureront toujours prêts à répondre à une menace et à se défendre. « Un homme averti en vaut deux. ».

Le Rwanda de nos jours, considère l'Est du Congo, la zone qu'il contrôle comme son arrière pays. Il est entrain d'exploiter au maximum les ressources minières.

### **Des comptoirs des minerais s'ouvrent à Kigali**

Non seulement, les bénéfices ainsi dégagés assurent le financement de la guerre, mais, ils permettent aux élites au pouvoir de maintenir un niveau de vie privilégié. Des comptoirs d'or et de diamant sont ouverts à Kigali et le café du nord-Kivu est exporté via le Rwanda.

La province du Sud-Kivu a été jumelée avec Kigali et la frontière entre les deux pays n'est plus qu'une délimitation théorique.

Les ambitions du Rwanda ne se sont pas arrêtées à la simple exploitation de l'or, du diamant ou seulement du café. Le sous-sol du Kivu qui recèle des minerais utilisés dans les industries de pointe (électronique, aéronautique, médecine nucléaire etc.) comme le niobium 15% de la réserve mondiale se trouve en Afrique dont 80% en RDC où une grande partie se trouve dans cette zone ; des minerais rares comme le tantale et le colombium.

D'après des nombreux témoignages, l'exploitation et la commercialisation de ces minerais sont le monopole des rwandais, protégés par des militaires et plusieurs compagnies internationales, dont Kenrow International of Gaithersburg, originaire de Maryland, sont représentées à Kigali. Le vice-président Kagame et le commandant James Kabareba ancien chef d'état major par intérim de Kabila détiendraient des intérêts dans des nombreuses compagnies minières et une compagnie d'import-export.<sup>18</sup>

### **- Les Ougandais affirment leur puissance régionale**

#### **L'Ouganda le parrain de la région**

Comme nous l'avons succinctement abordé dans la présentation de ce pays, l'ancienne « perle de l'Afrique » a connu et connaît encore depuis un quart de siècle une instabilité chronique.

Il connaît de nos jours une stabilité qui lui a permis d'avoir un taux de croissance record qui a fait de lui un acteur non négligeable dans le jeu régional.

Ce pays est devenu le nouveau parrain de la région. Il a provoqué de nombreuses réactions qui ont abouti au changement de régime.

Il a été accusé par les Hutus rwandais d'avoir commandité la guerre du Front patriotique en 1990 et attaqué le Rwanda. Cette fois-ci, il a été aussi à l'origine de l'Alliance qui a chassé Mobutu.

Durant le règne des Hutus au Rwanda, les Tutsis qui avaient fui le régime ont été accueillis par l'Ouganda. Dès les premiers jours de la guerre de 1990 au Rwanda, ces Tutsis ont été formés et ont pris part à la lutte qui amena Kagame au pouvoir. La contribution des Tutsis congolais n'était pas aussi négligeable. Ces derniers ont été rassemblés dans un camp à Gikongora au Rwanda et ont réussi une formation particulière. Quelques uns (10 000) ont été formés dans le camp de Gako en Ouganda. Ces sont ces forces qui ont constitué ce que les habitants du Kivu ont nommés « les soldats sans frontières » noyau dur de l'AFDL. Dès le premier décembre 1996 ils ont apporté leur soutien aux forces de l'AFDL. Sous la couverture de « droit de poursuite » qu'ils se sont octroyé, ils ont mené des raids sur des maquis de l'ADA (fondamentalistes musulmans contre le régime de Mousseveni) et des ex-FAR au profit des Tutsis en leur donnant la victoire au Kivu. En janvier 1997, des milliers d'ougandais appuyés par des mercenaires érythréens, somaliens et éthiopiens ont confirmé l'implication de Kampala en ex-Zaïre. L'implication s'est soldée par la fuite de Mobutu et la prise de pouvoir par Kabila.

Ce dernier, a déçu l'Ouganda et son président Mousseveni qui s'est vu trahi. En 1998 lorsque Kabila annonça le départ des étrangers, l'Ouganda et son frère le Rwanda n'ont pas hésité à créer un autre front qu'ils soutiennent jusqu'à nos jours : les rebelles de MLC et les deux ailes de RCD.

---

<sup>18</sup> Selon le journal tanzanien Daily mail du 14 janvier 1999

Durant cette deuxième phase, l'Ouganda s'est engagé de la manière la plus directe, sans détour. Quelques 8 500 hommes ont débarqués ainsi que du matériel, des vivres et quelques blindés aux cotés des Rwandais dès le début des hostilités.

Aujourd'hui le nombre est bien supérieur mais aucune source pour le moment ne donne le nombre exacte des troupes engagés par l'Ouganda dans son aventure en RDC.

L'Ouganda soutient le MLC et le RCD de Wamba dia Wamba.

Ce dernier ne compte que sur l'armée ougandaise pour mener leurs opérations militaires.

L'Ouganda se trouve maintenant présent dans tout le territoire occupé par les rebelles et tire son profit par sa présence.

### **Un paris gagné à moitié**

Pour le moment, Mousseveni a pu par son intervention au Congo réussit à repousser au fond du Congo la menace des l'Armée Démocratique des alliés(ADA) et de l'Armée de résistance du seigneur qui n'ont qu'un seul espace de repli(Soudan) ; Lors de la première intervention, des sources affirment que quelques 60 kilogrammes d'or ont été acheminés en Ouganda. Le demi-frère de Mousseveni le général Salim Saleh qui avait bénéficié d'un contrat d'exploitation que lui a arrogé son frère Mousseveni pour l'exploitation du bois de la région de Ituris et des mines d'or du haut Congo. Mais ce contrat a été vite rompu ; c'était l'une des cause de motivation du relâchement de Kabila

Après la chute de Mobutu, les Ougandais à l'instar, de leurs frères rwandais ont emporté avec eux, d'importants butins de guerre : même des usines soigneusement démontées sous prétexte que c'était des matériels volés au Rwanda par le Hutus. Des comptoir d'or et de vente de papaine produite dans les usines de Bunia sont ouverts à Kampala. Les frontières avec la zones occupée et l'Ouganda ont disparu.

Ces gains , n'ont aucune valeur devant un engagement qui a tant coûté à l'Ouganda. La sécurité à ses frontières n'est que provisoire et « le Tutusiland » ou la « Grande république des volcans » est loin de voir le jour. Les contrat d'exploitation des ressource minières sont mis en cause. La situation actuelle qui lui profite et lui permet d'exploiter ou de tirer profit de l'exploitation de ressources dans les zones occupées par les rebelles ne va pas durer. Le peuple de la zone occupée commence à avoir du mal à supporter le comportement et les pillages que se livrent les ougandais et les rwandais.

Les convoitises que ces richesses suscitent à Kissangani, Mongwali et Kilo moto expliquent, au moins autant des rivalités politiques. Les affrontements entre militaires rwandais et ougandais le 14 août à Kissangani .risquent de constituer une faiblesse à exploiter par Kabila et ses alliés. Cet incident a découragé les Etats-Unis qui soutiennent les soutiennent.

## **B- Un Pari perdu pour les Grandes puissances**

Les grandes puissances jouent un scénario identique à celui qui s'est déroulé en 1898 aux territoires du Tchad sous le conquérant RABAT.

Rabat avait fondé sa capitale à Dikoua au nord Nigeria et contrôlait tous les royaumes environnants.

Un jour il réuni son Etat-major et s'adressa ainsi : « Nous risquerons d'avoir des problèmes de finances dans les jours à venir. Le Royaume du Baguirmi qui nous permet d'avoir des esclaves robustes et chers vient de signer un accord avec celui du Kanem qui est sous notre protection. Que faut-il faire ... ? ». L'un de ses notable lui répondu : « Le royaume du Ouaddaï son voisin directe lutte depuis des années pour agrandir son territoire. Appelons le Roi Dout Mourra et faisons- lui cette proposition. Il ne pourra que l'accueillir avec grande

joie. Puis nous le soutiendrons indirectement. Quant –il aura réussi, nous lui imposerons de faire tout ce que nous voudrions... »

Le conquérant Garang lui répond : « Tu oublie que son voisin du nord le Roi des Boulala lui viendra au secours ? »

Non lui répond le notable. « Il ne pourra pas le secourir. Quand l'éléphant agresse les autres animaux, le lion ne se contente que de la protection de ses enfants ».

Garang appela le roi du Ouaddai et lui confia la mission. Il annexa le Baguirmi, puis la partie du territoire sud du royaume des Boulala qui est resté observateur.

Le 22 avril 1900 à Kousseri Rabat trouve la mort à Kousseri sous la balle de la mission<sup>19</sup> française dirigée par Foureau Lamy avant de tirer profit de sa stratégie qui a bien réussi.

## **1- L'Embarra des Etats-Unis**

Les Etats-Unis sont embarrassés du conflit qui se déroule en RDC. La nouvelle politique mise par le président Bill Clinton ne donne pas des fruits directs. Les pays qu'ils téléguident non pas été en mesure d'effectuer leur mission ou ont même déviés en mettant en avant leurs propres intérêts. Bref, il est clair que Les Etats-Unis ont échoué dans leurs ambitions en RDC.

### **a) La Nouvelle politique africaine des Etats-Unis.**

Durant la guerre froide, les Etats –Unis ont toujours préféré la discrétion plutôt que d'intervenir ouvertement dans un conflit surtout en Afrique. Ils étaient presque absents durant cette période.

Ils ont toujours choisi d'intervenir par l'intermédiaire de leurs services secrets ou par le biais des pays africains intégrés au bloc de l'Ouest. C'est le cas de la guerre civile qui frappe l'Angola durant plusieurs décennies. Les Etats-Unis ont soutenu l'UNITA par l'intermédiaire du Zaïre qui est du sphère d'influence française. Ces dernières années, les Etats-Unis commencent à s'intéresser au continent noir notamment après le retrait du contrôle soviétique et des pays alliés au bloc de l'Est.

L'après guerre froide, a vu germer des conflits auxquels on ne s'attendait jamais, obligeant les gouvernements occidentaux à intervenir. Des échecs sont venus mettre en cause la volonté d'intervention dans des conflits africains. L'intervention des Etats –Unis en Somalie et leur humiliante défaite est l'un des exemples parmi tant d'autres. Cependant, même s'il n'est pas facile de voir les Etats occidentaux intervenir directement en Afrique dans des conflits armés, il n'a jamais été exclu d'intervenir dans un domaine humanitaire comme ce n'a été le cas au Rwanda en septembre 1994.

Un courant diplomatique est mis en place par les Américains en se basant sur l'appui des certains nombres des nouveaux dirigeants africains de la deuxième génération, ceux d'après l'indépendance.

Ainsi, les diplomates américains ne ternissent pas l'image et ne tarissent pas d'éloge sur Youverie Moussevenu, le président Ougandais, qui apparaît comme l'archétype de ce nouveau modèle des dirigeants apparus pour la plupart sur la scène régionale depuis moins de dix ans et parmi lesquels ont compte notamment : l'Éthiopien Meles Zenawi, L'Erythréen Issyas Afewerki, le Rwandais Paul Kagamé et si non le Congolais Laurent –désiré Kabila... Ces nouveaux hommes présentent un certain nombre des points communs. D'abord, ils ont accédé au pouvoir à l'issue d'une rébellion victorieuse. En suite, ils entretiennent

---

<sup>19</sup> Histoire écrite par le Roi du Ouaddai Dout Mourra. Archive du royaume du Ouaddai

d'excellents rapports avec leurs bailleurs de fonds. Ils affirment sans s'inquiéter leur méprise de la démocratie et la corruption et courtisent les médias occidentaux. Ils ont aussi rompu avec la doctrine de non ingérence dans les affaires intérieures des pays qui a longtemps prévalu dans le continent. La coalition qui a soutenu Kabila lors de sa prise de pouvoir en 1996 et celle qui lui fait face ou celle qui le soutient est un meilleur exemple

Au-delà de la promotion de ces nouveaux gouvernements ou dirigeants sur la scène internationale, ce courant diplomatique vise à accéder aux ressources que leurs pays recèlent et à ouvrir des nouveaux débouchés à la production américaine.

Les Etats-Unis tentent de mettre en place des structures juridiques nécessaires à l'élaboration d'un flux import-export vers l'Afrique.

La proposition de loi sur la croissance et les débouchés économiques en Afrique (Africa Growth and Opportunity Act (AGOA)) a été adoptée par la chambre des représentants le 11 mars 1998 et transmise au Congrès. Cette loi vise à redéfinir et à développer les relations commerciales entre les deux continents, ainsi aider l'Afrique à entrer dans l'économie mondiale tout en assurant que les Etats-Unis en profiteront. Ceux-ci ne sont que le cinquième fournisseur de l'Afrique, avec à peine 8% de part de marché et six milliards de dollars de vente annuelle, tandis que les exportations africaines vers les Etats-Unis, sont estimées à 15 milliards de dollars

Au cours de cette seconde guerre, qui est une opération de grande envergure où Ougandais et Rwandais se sont investis avec beaucoup de rigueur, cette envergure n'a rien de l'improvisation et moins encore de l'aventure solitaire de ces deux pays. En effet, à l'Est, sur la frontière Rwandais, une soixantaine de soldats américains membres des Forces spéciales sont en patrouille, avec pour mission officielle d'aider l'Armée rwandaise à débusquer les miliciens Hutus qui essaieraient de s'infiltrer au Rwanda.

Des diplomates en poste à Kigali affirment qu'à cette époque, au début de cette guerre, 200 américains noirs membres des mêmes forces spéciales ont traversés le Rwanda et se sont installés sur l'île d'Idjinwi, dotés des matériels de communication. Chaque jour, l'attaché militaire américain se rend à Gissenyi pour entrer en contact avec eux.

Au large du port de banane, deux pote avions américains, avec 3500 hommes à bord, sont immobilisés : Ils surveillent les opérations, écoutent sans doute les ordres donnés depuis Kinshasa et assurent la surveillance du pont aérien mis par les ougandais pour débarquer leurs forces à Kitona au nord-Kivu.

Pour quoi un tels investissement :

- Le Congo est un pays dont la position géostratégique est vraiment importante pour une grande puissance comme les Etats-Unis qui ont des vellétés d'affirmer leur puissance et de jouer dans un délais raisonnable le rôle qui leur est assigné en tant que grande puissance. Sa position est au plein centre de l'Afrique, en partageant des frontières avec neuf pays. La RDC constitue ou peut constituer un débouché aux moins dans ces neuf Etats limitrophes (dont la majeure partie, de taille modeste, sera rapidement franchie pour accéder aux autres sous-régions du Continent africain) ;
- Le Congo est un réservoir des matériaux stratégiques utilisés dans l'industrie de pointe : germanium, titane, platine, mercure, molybdène, cobalt, niobium, colombium...comme nous venons de l'évoquer. Des grandes Sociétés américaines continuent d'exploiter le cobalt ;

Pourquoi Kabila a été très vite lâché par les américains ?

Il a été lâché pour diverses raisons dont :

- La volonté d'indépendance de Kabila frise l'insolence : au lendemain de la visite à Kinshasa de la secrétaire d'Etat américaine Madeleine Albright, le président Kabila, sans en avoir soufflé un mot à ses interlocuteurs américains s'est envolé pour la Chine en compagnie de dix de ses ministres ;
- Lors de ce voyage, il a confié l'exploitation du cobalt congolais à la Compagnie chinoise des non-ferreux, invitée à s'installer sur le site de Kolwezi aux côtés de l'Anglo-Américain ;

Céder, le cobalt matériau stratégique par excellence, aux chinois puissance montante et rivale potentielle des occidentaux est une faute impardonnable aux yeux des américains ; Kabila par la suite tient des propos en expliquant aux journalistes (Colette Breakman) qu'il a « fermé tous les robinets » : et ajoute que « jadis, les Français et les Américains étaient autorisés à emporter des fûts de cobalt sans subir le moindre contrôle ni payer la moindre taxe. Aujourd'hui il n'est plus possible, et ils ne pouvaient admettre que la situation ait changée » ;

- Le voyage du président Kabila en Libye pour demander le Colonel Kadhafi de l'aider à résister à un éventuel embargo en automne 1998 a choqué les américains qui ont toujours considéré Kadhafi comme un ennemi à abattre. Ce rapprochement de Kabila ne pourra qu'accentuer l'irritation des américains ;
- Les incidents qui ont jalonné les travaux de la commission d'enquête de l'ONU et ses conclusions qui n'ont surpris personne ont été utilisés comme un moyen de pression sur le régime de Kabila .

Toutes ces causes ont conduit les Etats Unis à ne pas hésiter et à téléguidier les rwandais et les ougandais qui ont décidé de balayer Kabila qui ne répondait plus à leurs aspirations.

Au début des opérations rwandaises et ougandaise et leurs alliés les rebelles, les américains, une soixantaine des soldats membres de la force spéciale se sont campés à l'Est sur la instabilité des frontières du Rwanda avec pour mission de barrer la route aux miliciens Hutus qui essaieront de s'infiltrer au Rwanda.

Une autre colonne de 200 militaires de la même division se sont installés sur l'île d'Idjwi dotés de matériels de communication. Chaque jour, l'attaché militaire américain se rendait à Guisseyi pour y entrer en contact avec eux.

En outre, deux porte-avions américains avec à bord 3500 hommes sont immobilisés : ils surveillent les opérations, écoutant les ordres donnés par les forces de Kabila et leurs alliés et surveillant par radio le pont aérien mis à cette fin.<sup>20</sup>

Cette deuxième intervention n'était pas plus directe par rapport à la première ou la population affirme avoir vu les soldats américains notamment les noirs lors de la conquête de la ville de Kissangani. Une femme raconte aux journalistes en déclarant : « ces hommes, grands et gros ; grands tellement que chacun d'eux pouvait transporter sur lui deux ou trois armes ... ».

### **b- L'Echec apparent des Etats-Unis**

A la prise des localités du sud kivu et lors de l'avancée des forces de L'AFDL, des entreprises ont bénéficié des accords miniers : l'homme d'affaires américano-mauricien Jean Raymond Boule a signé un contrat d'investissement de 1 milliard de dollars. Les accords ont porté sur trois sites Kolwezi pour l'extraction du cuivre et du cobalt, Kipushi

---

<sup>20</sup> Collette Breakman enjeu congolais 1999

pour l'extraction du colbat à partir du déchet des mines de cuivres de cette localité. Et le troisième également à Kipushi portant sur le traitement de zinc.

Le Groupe dit « Junior » a aussi conclu un accord lui octroyant des zones exclusives de recherche dans les régions de Kolwezi et au Kivu vers la frontière rwandaise.

American Mineral Fields a aussi conclu un accord sur les mines de Kolwezi.

Aujourd'hui, tous ces accords sont mis en jeu par Kabila et les événements qui se déroulent. Des entreprises chinoises, angolaises et zimbabwésiennes ont pris la relève dans les zones gouvernementales. Dans l'autre, les camps les entreprises ougandaises et rwandaises se taillent la part de lion.

Toutefois, il est un échec même si peut être provisoire pour les américains qui souhaitent imposer à l'Afrique et au reste du monde un ordre portant le sceau américain : marqué par le libéralisme, ouvert à l'exploitation des ressources naturelles. N'est-ce pas Madeleine Albright qui a déclaré : « L'un de nos objectifs majeurs de notre gouvernement est d'assurer que les intérêts économiques des Etats-Unis pourront être étendus, à toute l'échelle planétaire ».

Les deux guerres qui se sont succédées et dont la seconde se déroule encore illustrent les obstacles auxquels cette nouvelle hégémonie américaine est confrontée : en 1996-1997, les Etats-Unis, misant sur les « nouveaux leaders » ont chassé un pouvoir mobutiste que les anciennes puissances coloniales, la France surtout avait soutenu et peut être même au delà du raisonnable. Cette victoire avait représenté pour les Etats-Unis un incontestable succès.

Cette deuxième qui se déroule encore s'est vue transformée en un conflit continental et on pouvait soutenir qu'elle a aussi dépassé ce cadre ; se déroule avec l'approbation et le soutien de ces derniers. Les Etats-Unis désireux de se débarrasser d'un Kabila qui ne s'est pas révélé à la hauteur des espérances que l'on attendait de lui.

La destitution du président « autoproclamé » qui aurait dû être qu'une simple rectification politique, s'est cependant révélée beaucoup plus difficile que prévu, dans la mesure où elle s'est heurtée au nationalisme des congolais et de leurs alliés.

Les Etats-Unis sont déçus par les divisions qui n'ont pas tardées à opposer des « démocrates historiques » comme le vieux professeur Wamba dia Wamba, des tutsis congolais instruments de la politique de Kigali, des mobutistes qui estimaient que leur contribution financière donnait droit d'occuper des postes de commandement. Ils sont aussi surpris par les contradictions de ces derniers qui a donné l'occasion à d'autres groupes comme celui de Jean-pierre Bemba le MLC.

Il est aussi clair que le conflit qui a opposé les deux parrains des rebelles le premier août à Kissangani qui s'est soldé par plus de 200 soldats morts ; l'attitude des rwandais parrains des rebelles de RCD l'aile d'Emile Ilongo et celle de Mousseveni de garder deux casseroles au feu en parrainant le MLC et le RCD de Wamba dia Wamba à découragés les américains. Ils sont obligés de changer de stratégie en convoquant en fin janvier 2000 les protagonistes du conflit à Washington. Durant cette conférence, les Etats-Unis ont demandés aux belligérants de respecter immédiatement les accords de Lusaka. Il est prévu l'envoi de 537 casques bleus. Mais, en Afrique, on dit que : « celui qui a été mordu par un serpent craint la corde... ». Les américains ne changent-ils pas seulement de stratégie pour arriver à balayer un obstacle qui est le président Kabila. N'est-il pas possible que le scénario de Patrice Lumumba se répète ? Comment les gens qui ont bien planifié le départ de Kabila peuvent-ils être impartial rapidement ?

Selon Julia Ficatier, des responsables américains ont co-écrit, avec Paul Kagamé et Youweri Mousseveni, le scénario de la conquête du Congo. Un diplomate américain a confié à la journaliste de la Croix :

« nous avons en tête que le n° un ougandais (Mousseveni) avait eu raison de trois dictateurs, par ses guérillas, aidé par le rwandais Kagamé, arrivé victorieux à Kigali. Nous pensions que

le changement au Congo était jouable, à condition que le scénario soit bien au point. Il était... ».

21

Il est vrai pour le moment que l'échec américain semble être consommé. Mais cet échec n'est-il pas aussi celui des autres puissances ?

## 1- Les autres puissances complices des américains

Les autres puissances observent une neutralité dans ce conflit. Les Français après leurs défaites au Rwanda et en RDC avec le départ de Mobutu perdent leur influence et optent pour la non ingérence. Les autres puissances se réservent aussi d'intervenir face à l'intervention des Etats-Unis gardent un profil bas.

### a) Les Français perdent la RDC

Le Zaïre a figuré à une certaine époque entre les années 1978 et 1986 voire même 1989 parmi les pays dits de pré-carré, terme désignant les amis les plus fidèles de la France. Au sein des instances gouvernementales françaises, la politique étrangère, est du ressort du ministère des affaires étrangères. Mais, des structures propres et des rapports différents ont fait de ce secteur une particularité et particulièrement flou. Il existe une fluctuation permanente de la notion de pays de champ, c'est à dire des pays relevant du ministère de la coopération, et celle du hors champ relevant de celui des affaires étrangères. La notion de pré-carré est tout aussi fluctuante et ceci en fonction des périodes et des circonstances. Elle comprend traditionnellement : Le Sénégal, la Côte-d'Ivoire, le Gabon, Le Tchad, Le Djibouti, le Cameroun. A certaine époque y ont figuré d'autres pays comme le Togo ou le Zaïre.

En outre, la politique africaine appartient au domaine réservé du président de la république. Mais les choses se compliquent et deviennent obscures avec la période de cohabitation. La politique a eu la chance de ne pas avoir eu un changement radical ni été remise en question depuis le Général De Gaulle.

Les discours tenus par les chefs d'Etats qui se sont succédés ont toujours gardé le même fond à savoir : Aux justifications relevant de la défense des intérêts stratégiques, et des justifications d'ordre moral et historique en raison des relations du passé.

Pour ce fait, la France a intervenue au Congo/Zaïre à quatre reprises : en 1977, 1978, 1991 et en 1993.

Les deux dernières interventions se sont produites lors de la manifestation des soldats mécontents de toucher une solde dérisoire ayant commis des pillages et des violences physiques sur les personnes.

Les deux premières en revanche prenaient partie dans une guerre civile : En 1977, une équipe d'officiers français assistèrent les forces marocaines venues porter secours à Mobutu. Les éléments du deuxième Régiment d'Etranger des parachutistes commandé par le colonel Erulin stationné à Bastia furent engagés dans les combats contre le Front de libération national congolais en 1978.

Hier, lors de la guerre qui s'est soldée par la chute du maréchal Mobutu, la France a fait de son mieux pour le maintenir. Le réseau de Jacques Foccart surnommé « monsieur l'Afrique »

---

<sup>21</sup> Cité par Julia Ficadier, la conquête était soigneusement planifiée, in la Croix du 18/04/98

qui malade à cette époque a joué à « la tête et les jambes » avec son adjoint Wibaux sur le recrutement des mercenaires. Ils ont tiré ensemble avec les pasquaiens la charrette des « soldats du feu ». <sup>22</sup> On pourrait penser que les mercenaires enrôlés par une grande ou moyenne puissance comme la France servent, du moins la stratégie d'un Etat reconnu ayant pignon sur rue. C'est oubliant qu'en Afrique, cette stratégie s'est longtemps décomposée en une multiplicités d'intérêts privés.

La France n'a toujours pas signé la convention adoptée par l'ONU en 1989, qui condamne « le recrutement, l'utilisation, le financement et l'entraînement des mercenaires » <sup>23</sup>. Pour les observateurs, la France garde une marge de manœuvre pour intervenir et préserver ses intérêts. C'est ainsi qu'un ancien ambassadeur français au Gabon Maurice Delauney trouve Bob Denard « ni affreux, ni assassin » : « En diverses circonstances, j'ai été amené à avoir avec lui des nombreux contacts, toujours au service de la France et de notre politique africaine... Lorsqu'elles ont été demandées, Bob Denard les a exécutées, le plus souvent dans des conditions les meilleures, toujours dans l'honneur » <sup>24</sup>. Pour l'auteur du livre Autopsie du Comores intervenant en Africa N°1 le 3/03/2000 : « La France change seulement de stratégie au lieu d'intervenir directement, elle tente de revenir sur « Comores » mais pour cette fois ci elle s'est trompé d'adversaire ... ».

Face à un armada des pays coalisés sous la couverture des Etats Unis, la France s'est trouvée dépassée par les faits. Le recrutement des mercenaires serbes et autres, et la mobilisation des pays francophones pour un soutien éventuel s'est soldé par un échec. Depuis le départ de Mobutu, la France n'a pas repris les relations habituelles avec le Congo. Le fait que Kabila de passage pour son pays revenant des Etats Unis n'est pas été réussi ni par le président Chirac, ni par le Premier Ministre Jospin illustre bien ce changement. La France opte aujourd'hui pour le silence et la non ingérence. Pour les uns, la France est dépassée face un adversaire puissant les Etats-Unis, il faut chercher un terrain libre pour agir. Donc « attaquer ce qui cède et non ce qui résiste ». Pour les autres elle observe en cherchant une faille ou attendre une occasion pour bondir. Donc « ne pas bouger, c'est ne pas dévoiler son projet » comme disais Sunzi.

Il est clair que la France est entrain de perdre du terrain en Afrique au profit des américains. Le Congo qui était l'un de ses principaux fournisseurs en matières premières (matières stratégiques rares) ne l'est plus.

La perte de cette zone est considérée comme un pas vers la perte de son « pré-carré ». Après le Congo c'est peut être le tour de la RCA puis du Tchad ou le Gabon etc.

Pour les africains, même si « la peau d'un panthère mort reste toujours tachetée », le silence de la France face à la situation actuelle du Congo est une complicité.

Face à l'implication plus ou moins directe des Etats-Unis, la France n'est pas la seule à garder le silence. Toutes les autres grandes puissances se réservent de prendre position.

---

<sup>22</sup> Cf Jaques Chirac et la Françafrique : retour à la case Foccart ? L'Harmattan 05/11/96

<sup>23</sup> Cf la Croix du 07/02/97

<sup>24</sup> Cité par Ahamed Wadaane Mahamoud, Autopsie de Comores. Coups d'Etat, mercenaires, assassinats, cercle Repères P.293

## **b- Les autres puissances se réservent et gardent un profil bas**

-Dans ce conflit qui embrasse presque toute l'Afrique centrale, les responsables britanniques ont désespéré, de trouver une solution. Londres s'intéresse moins à la RDC qu'à l'Ouganda qui est le premier bénéficiaire de son aide au développement en Afrique subsaharienne.<sup>25</sup>

« Les Britanniques ont intéressé les Américains au chef d'Etat ougandais Yoweri Musesseveni considéré par eux comme un modèle de gestionnaire en Afrique. Mais l'aide vient de Washington », souligne un observateur diplomatique français.

- Les Belges qui essaient de garder leurs intérêts miniers en RDC, leur ancienne colonie deviennent de plus en plus discrets même si Bruxelles est un lieu de passage obligé de tous les opposants. La Belgique avait fondé des espoirs sur Kabila mais a également déchanté. Quelques-uns de ses accords sont mis en jeu et même sont tombés au profit des entreprises ougandaises ou Namibiennes ; Dans les zones occupées par les rebelles, il n'est plus question de parler des accords face au rwandais et ougandais. La Belgique se montre assez déçue par l'intervention directe des Etats qui devient de plus en plus affichée dans cette zone.

- Quant à l'Italie, ses intérêts sont surtout pétroliers au Congo Brazzaville et en Angola où la société Agip joue un rôle très actif. L'intervention de l'Angola met aussi à l'abri ses intérêts.

- La Russie qui a toujours été présente dans cette zone n'est plus à mesure d'afficher sa volonté face à ses problèmes intérieurs et la crise en Tchétchénie. Pour eux, « On ne cherche pas à éteindre l'incendie sur la case d'autrui quand la sienne même brûle ». <sup>26</sup>

- La Chine est aussi présente avec sa compagnie d'exploitation des métaux non ferreux sur l'exploitation du colbat ainsi que la Corée du Nord qui invité en 1999 par Kabila lui a fourni cent cinquante instructeurs militaires moyennant une partie de l'exploitation de l'uranium du Katanga. Pour la chine, « la bouche qui est pleine ne parle pas ».

C'est ce rapprochement de Kabila à ses Etats qui lui a désarçonné Washington qui avait approuvé la tentative de ce dernier.

Face à cette guerre et l'investissement des Etats-unis par l'intermédiaire de l'Ouganda et du Rwanda, tous ces pays se sont trouvés dans l'impasse. A quoi servira de prendre une position directe dans un conflit qu'ils savent perdre d'avance ?

Ils attendent tous la fin du conflit pour sauter sur l'occasion. Mais Le Yiging dit : « celui qui commande se renforce au détriment de celui qui obéit ou observe ». <sup>27</sup>

---

<sup>25</sup> Revue internationale et stratégique de 1998 La république démocratique du Congo : le dossier d'un conflit de Marie Joannidis et Christophe Champin.

<sup>26</sup> Interprétation de la traduction des trente six stratèges du chinois en français par François Kirchers page

48 Traités secrets de stratégie chinoise rivage poche/ petite bibliothèque édition 1995

<sup>27</sup> commentaire du stratègme N°3 François Kirchers

La République démocratique du Congo est un réservoir des ressources rares. Sa population est composée d'une mosaïque ethnies. Ces Deux faits ne sont pas en Afrique un avantage. Ils demeurent encore des sources des conflits et font l'objet des convoitises des pays voisins et des grandes puissances.

La RDC est devenu un théâtre où les pays Les alliés pour des différentes raisons : se pacifier une zone de sécurité ou honorer les engagements prises dans le cadre des organisations régionales.

Les grandes puissances : les Etats-Unis mettent une nouvelle politique africaine et s'intéressent de plus en plus au continent tout en mettant en avant leurs intérêts, gagent de plus en plus du terrain au détriment des puissances coloniales. La France et la Belgique ont baissé les bras après quelques échecs : la victoire du FPR au Rwanda et la chute de Mobutu. Les Américains, investis au conflit par l'intermédiaire des rwandais et des ougandais sont confrontés à l'opposition farouche de Kabila et ses alliés les Angolais et les Zimbabwéens. Les alliés ont pris les Congolais en otage dans leur propre pays. Pour se maintenir et faire face à l'adversaire, ils observent le pillage de leurs ressources sous l'impuissance. Pour le moment, on assiste à un équilibre des forces. Chacun se contente de sa partie occupée et ne tente plus de conquérir des autres villes.

En fait, tous les acteurs africains directement impliqués ont su agir au bon moment : Kabila a exploité l'occasion pour accéder au pouvoir qui est l'objet de sa lutte depuis plusieurs années.

Les alliés de leurs côté, de tous les deux camps sous le prétexte de sécurité ou d'accord d'assistance mutuelle en cas de menace ont réalisé leur rêve d'accéder à l'exploitation des ressources congolaises.

Ils ont tous agi au bon moment en saisissant l'occasion car cette dernière est difficile à saisir. C'est dans ce cadre que le stratège chinois Jie Yuanzi disait : « Le choix du stratagème et de sa mise en œuvre dépend du moment favorable pour le mettre en œuvre, de la nature de la faille qui, au fur et à mesure du développement du jeu ... La première étape du jeu est donc un moment de calcul et de la patience quand la situation est mûre de tirer parti du point tournant qu'on appelle « occasion ».

Il ajoute : « Voilà qui surgit : c'est elle, l'occasion. Mais un instant passe et, déjà elle s'est enfuie. On la saisit au vol : c'est bien elle l'occasion. Mais, le temps d'un battement de paupières et elle a déjà disparue ».

Echoués, les Etats Unis se sont débattus vent et marée pour aboutir aux accords de Lusaka. Accords prévoyant le cessez-le feu et l'envoi d'une force d'interposition de 537 casques bleus.

Nombreux sont les Congolais qui se demande du virement des Etats-Unis. Et considèrent que ce changement de politique n'est qu'une stratégie pour aboutir à un changement de la classe politique en RDC. Ce qui s'est passé en RDC en 1967 sous l'intervention de l'ONU : la disparition dans des conditions jusque là non élucidées de Moïse Tchombé ne risque t-il pas de se réaliser ?

Avec la crise qui secoue les rebelles et leurs alliés : combat entre les Ougandais et les rwandais et les multiples journées des résistances organisées par les populations des zones occupés notamment à Kissangani, Goma et Bunia, N'est-il pas temps pour que Kabila passe à la conquête de ces zones, ou attend t-il que l'ennemie se dévore lui-même ?<sup>28</sup>

---

<sup>28</sup> Stratagème N° 9 des archive des royaumes des combattants de Qi : La discorde gagne l'autre camp où la fureur va grandissante ; Il faut alors se tenir en retrait et attendre qu'elle atteigne son paroxysme. Regard de haine et violence en chaîne. Sont signe que l'ennemie se dévore lui même. Le Yujing dit : « Laisser place aux dissensions ».

## TABLE DES MATIERES

Introduction .....	1
<b>I .La république démocratique du Congo un pays favorable aux conflit</b>	<b>2</b>
<b>A . Un pays mouvementé sur un scandale géologique .....</b>	<b>2</b>
<b>1-<i>Un scandale géologique</i> .....</b>	<b>2</b>
a) Une géostratégie importante.....	3
b) Un sol gorgé des richesses .....	3
<b>2- <i>Un socle des tensions</i>.....</b>	<b>5</b>
a) Une unité nationale difficile.....	5
b) Une instabilité politique difficile.....	5
<b>B .Les Acteurs de la crise.....</b>	<b>6</b>
<b>1-<i>Les forces congolaises et leurs alliés</i>.....</b>	<b>7</b>
a) La coalition congolaise .....	7
b) Les alliés de forces congolaises.....	8
<b>2-<i>L'opposition armées et ses parrains</i>.....</b>	<b>10</b>
a) les mouvements armés.....	10
b) Les parrains de l'opposition.....	11
<b>II L'Accès aux richesses enjeu essentiel du conflit.....</b>	<b>13</b>
<b>A La RDC dépiécée par ses voisins.....</b>	<b>13</b>
<b>1- <i>La RDC à bord de l'abîme</i>.....</b>	<b>14</b>
a) les congolais otages de leurs parrains.....	14
b) Les rebelles otages des Rwandais et des ougandais.....	18
<b>2- <i>La RDC partagée par les parrains</i>.....</b>	<b>19</b>
a) Les parrains grands bénéficiaires du conflit .....	19
b) les parrains pillent la RDC.....	21
<b>B Un pari perdu pour les grandes puissances.....</b>	<b>24</b>
<b>1- <i>L'Embarra des Etats-Unis</i>.....</b>	<b>25</b>
a) La nouvelle politique africaine des Etats-Unis.....	25
b) L'échec apparent des Etats-Unis.....	27
<b>2- <i>Les autres puissances complices des américains</i>.....</b>	<b>28</b>
a) Les français perdent la RDC.....	29
b) Les autres puissances se réservent et gardent le profil bas.....	30
Conclusion.....	32

## *BIBLIOGRAPHIE*

### **Livres et documentations consultés :**

Colette Breackman l'Afrique Centrale après Mobutu, Fayard, Juin 1999

Colette Breackman : Le dinosaure : Le Zaïre de Mobutu, Fayard, 1992

Colette Breackman : Histoire d'un génocide Fayard, 1994

Mukendi Germainet Kasonga Bruno, Kabila, le retour du Congo, Louvain-la-neuve, Editions Quorum, 1997

Le Monde rebelle 1999

Huert de beaufort et Jaques De Zelicourt Ed Loysel « la réalité du monde » 1992

Willame J-C, Banyarwanda et Banyamulenge, violence ethniques et gestion de l'identitaire au Kivu, Bruxelles, Institut africain-Cedaf, Paris, L'harmattan, 1997

Dossiers noirs de la politique africaine de la France N°9 Ed Harmattan 1997

François Kirchers : Traités secrets de stratégie Chinoise rivage /poche petite Bibliothèque ed 1995

### **Reuves , Journaux et émissions radios :**

Robert Giraudon ; Un scandale géologique ? In Afrique contemporaine N° 183 Ed la documentation française. JF Stevens . sécurité et vulnérabilité

L'Année stratégique 1998, « l'Afrique subsaharienne » Bruxelles, Ed complexe 1998

Afrique Horizon N° 6 et 7 Juillet/ août 1999

Jeune Afrique économie de 3-6 mai 1999

La Libre Belgique, 22 Janvier 1998

Tanzanien Daily mail 14 janvier 1999

La Croix : Julia Fucardier 18/04/98

Cercles répères : Autopsie de comores coups d'Etat, mercenaires, assassinats Ahamat Wadaane Mahamout

Revue internationale et stratégique 1998 la RDC. Dossiers d'un conflit Marie Joannidis et Christophe Champin

Emissions de la Radio Africa N°I « Journal des auditeurs »

Information de RFI.

## Les Sigles et Abréviations

MINURCA	: Mission des Nations Unies pour la Centrafrique
AFDL	Alliance des forces démocratique pour la libération du Congo Kinshasa
ONU	: Organisation des Nations –Unies
RDC	République démocratique du Congo
RCD	Rassemblement Congolais pour la démocratie
MLC	Mouvement de la libération du Congo
FAZ	Forces armées Zaïroises
FAC	Forces armées Congolaises
FAR	Forces armés rwandaises
GEGAMINE	Générale Congolaise des mines
MIBA	Minière de Bakwanda
UNITA	Union Nationale pour l'Indépendance total de L' Angola
MPLA	Mouvement populaire pour la libération de l' Angola
FNLA	Front national pour la libération de l' Angola
SADC	Communauté de développement d' Afrique australe
FPR	Front patriotique Rwandais.